

DOSSIER DES ENGAGEMENTS QUI FONT FORCE COLLECTIVE



ELLES NOUS RACONTENT
UN SÉJOUR FAMILLES,
CES JOURS HORS DU TEMPS

VIE ASSOCIATIVE
LES FOULÉES FROMÉZIENNES
REVIENNENT LE 28 MARS

SOMMAIRE

En couv'

► Des engagements qui font force collective

Certains sont bénévoles. D'autres, accompagnés par l'association, s'engagent pour elle, pour sensibiliser, faire passer des messages. D'autres encore sont salariés et ont imaginé une nouvelle manière d'apporter aux personnes accompagnées. Dans ce dossier, nous mettons en lumière l'engagement. Ces quelques articles illustrent ce que l'énergie, la créativité et la volonté peuvent produire au sein de notre communauté. Toutes les personnes rencontrées créent du lien, enrichissent la vie de l'association, se rendent utiles et contribuent à tisser un véritable réseau humain.

PAGES 26 À 40

3 Edito de la présidente

4 Vie des établissements & services

Le Makaton, un lien entre IME et foyer de vie
Une première rencontre avec l'Esat
Entreprise adaptée et CFAS à ses côtés pour décrocher un CAP
Prévention : un forum au foyer de vie Les Cattelaines
Octobre rose à Comines : s'informer, agir et soutenir
Avec Cœurs en marche, ils explorent de nouveaux sentiers
Un engagement aux côtés des plus démunis
Cuisines et restaurants font peau neuve à l'IMPro du Chemin Vert
L'IMPro fête plus de 50 ans d'accompagnement
Le restaurant d'application rouvre ses portes à Villeneuve d'Ascq
DuoDay : une journée pour ouvrir des perspectives
SEEPH : rencontres et sensibilisation
La ministre en charge du handicap en visite à Armentières
A Lomme, une expo qui met en lumière les savoir-faire des travailleurs
De nouvelles créations aux côtés de la Léonce
Des résidents en selle aux côtés de leurs parents
Une fête de l'Habitat bouillonnante !
Françoise Szczuka expose à Wattignies
Trois pongistes travailleurs de l'Esat aux Championnats du monde
Un deuxième forum vie affective et sexuelle à Comines
Et si vous offriez bougie, savon et bière de notre Esat ?
Good Act : des achats plus responsables... et solidaires
57 écoliers au Fromez pour des Olympiades
Jeux de feuilles et mains dans la terre avec l'IME Lelandais

22 Elles nous racontent...

... un séjour familles, ces jours hors du temps

25 Dans les médias

26 Dossier

Des engagements qui font force collective

41 Vie associative

Les Foulées froméziennes reviennent le 28 mars !
Opération Brioches : une réussite partagée
Ma vie, ma voix : rendre les communes plus accessibles

44 Nos peines

45 Appel à cotisation

46 Coordonnées des établissements & services

NAVIGUER EN NUANCE DANS LES EAUX PARADOXALES DE L'AUTODÉTERMINATION ET DE LA VULNÉRABILITÉ



Depuis de nombreuses années, les articles de notre journal associatif (et c'est de nouveau le cas dans ce 27^e numéro) soulignent les formidables capacités des personnes que nous accompagnons à se dépasser, à prendre le contrôle de leur existence et à vivre des expériences que nous n'aurions peut-être pas imaginées nous-mêmes. Ces situations sont maintenant inscrites au registre du pouvoir d'agir et de l'autodétermination qui a émergé plus récemment et qu'il convient de promouvoir à tous les niveaux (projet associatif, projets d'établissement, référentiels d'évaluation de la qualité...).

Par ailleurs, notre revue associative n'a de cesse d'illustrer (et il en est encore ainsi cette fois-ci) les actions menées en faveur des familles qui traversent, chacune à leur manière, l'épreuve du handicap. Et plus généralement de rappeler qu'une association comme la nôtre trouve sa raison d'être dans l'expérience de la vulnérabilité. Dans ces situations, il est moins question de devenir «expert» de son handicap ou de celui de son proche que d'éprouver toute la robustesse des relations d'aide, le réconfort de mots de soutien ou de simplement recevoir les actes de solidarité de ceux qui souhaitent sincèrement vous aider.

Et posons-nous simplement la question: sur une journée donnée, auprès de nos proches, de nos collègues de travail, de nos voisins ou même de ceux avec qui nous avons une simple interaction sociale (notre boulangerie), qu'allons-nous le plus souvent rencontrer: le sentiment d'autodétermination, de capacité à vaincre l'adversité pour nous dépasser ou celui de vulnérabilité, nous renvoyant simplement à l'exercice modeste (n'empêchant nullement la détermination), exposé aux aléas de la vie, de notre métier d'homme ?

Il ne s'agit en aucun cas de rejeter les avancées qui permettent aux personnes vivant avec un handicap de conduire leurs choix de vie, fussent-ils les plus infimes. Mais il ne s'agit pas davantage de nier ou même d'affaiblir les valeurs d'entraide, de solidarité, de don qui ont justifié notre création voici plus de 70 ans.

Délivrer avec qualité des prestations d'autodétermination, technocratiquement définies, aux personnes vivant avec un handicap sera bientôt à la portée de n'importe quel organisme, peut-être même lucratif.

Entourer la personne accompagnée dite «sans solution», et avec elle ses proches, de tout le soin, la bienveillance et les égards qu'elle mérite demeurera l'apanage des associations comme la nôtre qui en ont la culture et la pratique historiques.

Voici ce qu'écrivait Albert Camus, l'homme de la nuance et de la pensée de midi, dans *Les Amandiers*: «Il suffit alors de connaître ce que nous voulons (...) Nous savons que nous sommes dans la contradiction, mais que nous devons refuser la contradiction et faire ce qu'il faut pour la réduire. (...) Nous avons à recoudre ce qui est déchiré, à rendre la justice imaginable dans un monde si évidemment injuste. (...) Mais on appelle surhumaines les tâches que les hommes mettent longtemps à accomplir, voilà tout.»

Entourer la personne accompagnée dite «sans solution» et ses proches de tout le soin, la bienveillance et les égards qu'ils méritent demeurera l'apanage des associations comme la nôtre. >>

Florence Bobillier
Présidente de l'association Les Papillons Blancs de Lille

LE MAKATON, UN LIEN ENTRE IME ET FOYER DE VIE

Depuis 2024, des jeunes de l'IME Denise Legrix et des résidents du foyer de vie Le Rivage se retrouvent lors d'ateliers Makaton pour soutenir communication et continuité des parcours.

Au début de l'atelier Makaton, Coralie Deloffre se présente. Naturellement, elle joint les signes à la parole. Accompagnée par le service d'accueil de jour (SAJ) de Marquillies, la jeune femme a découvert ce programme d'aide à la communication au foyer de vie. A l'aise, elle a très vite progressé.

Depuis septembre à Marquillies, Coralie et quatre autres personnes accompagnées par le foyer de vie accueillent chaque semaine quatre jeunes de l'IME Denise Legrix. Pour la deuxième année consécutive, ils partagent un atelier Makaton, aux côtés d'Amandine Maricot, monitrice éducatrice au SAJ, et d'Anne-Sophie Poulet, éducatrice spécialisée à l'IME.

Trois immersions cette année

Avant l'atelier, les jeunes prennent un repas sur place, l'occasion de se familiariser avec un foyer de vie. A l'IME, ils font partie du groupe Dali, composé d'adolescents et de jeunes adultes de 16 à 21 ans, et travaillent autour de leur future orientation. D'autres immersions, plus récentes, sont également menées depuis septembre : à l'Esat, à Seclin, au foyer Les Lauriers (autour d'une demi-journée multi-activités) et au foyer de vie Les Cattelaines, à Hau-bourdin, autour d'un projet nature.

Au sein de l'IME, le Makaton est un outil incontournable. Au-delà de sa pratique, l'atelier est donc utile pour favoriser découverte et rencontre. Zakaria Aouida, ancien jeune de l'IME, a intégré le SAJ début 2025. Pendant cinq mois, au préalable, les rendez-vous Makaton l'ont aidé à «s'imprégner des lieux», souligne Anne-Sophie Poulet, et ont permis «une transition en douceur», complète Amandine Maricot.



Jérémie Tison

Elisa Quique, Amandine Maricot, Damien Dubar, Inès Delannoy et Lorenzo Colombar-Causse.



Déployer le Makaton au foyer de vie

Né au Royaume-Uni dans les années 1970, le Makaton est arrivé en France dans les années 1990. Il est progressivement devenu un langage de référence dans les IME de notre association à partir des années 2010, avant de se développer plus récemment dans les structures pour adultes. De plus en plus de nouveaux résidents arrivent désormais en foyer de vie avec la maîtrise de ce langage qui favorise l'autodétermination. Communiquer est essentiel : l'outil offre différentes modalités pour que chacun puisse mieux se faire comprendre et saisir ce qui lui est dit.

A Marquillies, les ateliers contribuent à rendre le Makaton plus présent et vivant.



Karel M'Paka et Coralie Deloffre

Un autre atelier est également proposé pour renforcer la pratique au quotidien.

Lorsqu'il a quitté l'IME Denise Legrix pour le foyer de vie, Damien Dubar a rencontré des difficultés. Rapidement, Amandine a utilisé quelques signes pour soutenir la communication et initié ses collègues. «La première fois qu'une professionnelle lui a demandé "ça va?" en Makaton, il était tellement content! raconte-t-elle. Le Makaton a pu désamorcer certaines situations difficiles.» Le jeune homme a retrouvé des repères et pu exprimer plus facilement ses demandes. Comme lui, Mélanie Costeaux, qui ne parle pas, communique désormais grâce aux signes appris.

Jérémy Tison, lui, n'utilise pas encore le Makaton en dehors des séances mais l'apprentissage l'aide à prononcer quelques mots et sons, un grand pas pour lui.

Un cahier pour parler de soi

L'an dernier, le théâtre a servi de fil rouge à l'atelier, avec une chanson en Makaton et plusieurs saynètes présentées en clôture. Cette année, le jeu est au centre du projet, avec une nouveauté : un cahier personnel dans lequel chacun consigne, séance après séance, ce qu'il aime, ses loisirs, sa famille, sa couleur ou son animal préféré. Un outil valorisant à partager avec ses proches comme au sein des établissements... et ainsi participer à la diffusion et au rayonnement du Makaton.

UNE PREMIÈRE RENCONTRE AVEC L'ESAT

Début novembre lors d'un forum, le Groupe Malécot a proposé à un public jeune d'explorer les métiers de l'Esat, l'accompagnement et les multiples parcours possibles.

Jeudi 6 novembre, le site de Loos du Groupe Malécot accueillait le premier forum «découverte des parcours et métiers de l'Esat», un rendez-vous construit spécifiquement pour un public jeune. L'objectif: favoriser une première découverte de l'Esat, des métiers et de l'accompagnement, mais aussi des possibilités en matière de formation (en interne voire avec le CFAS¹), d'insertion professionnelle ou encore les parcours au sein de l'Habitat.

Stages, immersions, forum

Depuis quelques années, l'Esat développe une «dynamique de découverte», indique Florian Lacroix, directeur du site de Lomme et du service d'insertion sociale et professionnelle (Sisep), en proposant des stages et immersions collectives. Ces dernières permettent notamment à des jeunes en IMPro, IME ou IEM, à partir de 16 ans, de mieux appréhender les savoir-faire et savoir-être requis au sein de l'Esat. Pendant plusieurs semaines, à raison, en général, d'un rendez-vous hebdomadaire, les participants découvrent en petit groupe un site voire un métier. Ces immersions impliquent actuellement une quinzaine de partenaires.

Echange avec les travailleurs

Le forum proposé à Loos a donc été pensé en complément de l'existant pour compléter les opportunités de découverte. «C'est une première rencontre et peut-être une première étape dans le parcours des jeunes», souligne Florian Lacroix. L'événement permet de



Le forum avait lieu à Loos.

«créer du lien» et d'ouvrir un échange avec les travailleurs eux-mêmes.

Combattre des représentations du travail protégé qui ne sont plus d'actualité, dire qu'il existe une modularité de parcours et que les projets ne sont pas figés.

Au-delà de leur métier, les exposants travailleurs ont pu partager leur vision de l'Esat, ce qu'ils y ont trouvé

de positif et évoquer leur parcours. Une approche concrète importante pour aider les participants à se faire une idée réaliste de l'Esat et dissiper d'éventuelles inquiétudes. «On peut imaginer un parcours linéaire. Le forum permet de combattre des représentations du travail protégé qui ne sont plus d'actualité, de dire qu'il existe une modularité de parcours ou encore que les personnes qui entrent n'ont pas un projet figé, que les allers-retours sont possibles.»

Près de 200 personnes accompagnées par 18 structures différentes ont participé à cette première édition.

¹ Centre de Formation des Apprentis Spécialisé

Stand Différent et Compétent



Découverte du métier d'agent de conduite des systèmes industriels



Découverte du métier d'agent d'entretien des articles textiles

ENTREPRISE ADAPTÉE ET CFAS À SES CÔTÉS POUR DÉCROCHER UN CAP

Accompagnée par le CFAS et l'entreprise adaptée, Léa Gengembre a récemment obtenu un CAP. Une étape majeure qui ouvre la porte à de nouvelles ambitions.

A 16 ans, Léa Gengembre découvre le métier d'agent d'entretien au sein de l'IME L'éveil, à Loos, grâce aux ateliers de découverte professionnelle proposés aux adolescents. Elle s'initie aux techniques de nettoyage et décide rapidement d'orienter son avenir vers ce métier. A 20 ans, Léa quitte l'IME et entre au Centre de Formation des Apprentis Spécialisé (CFAS) de Villeneuve d'Ascq, géré par l'IMPro du Chemin Vert. Au sein du CFAS, les apprentis préparent un CAP, souvent en trois ans contre deux habituellement en CFA.

Tester des chantiers

Léa signe un contrat avec la Ville de Lille et assure l'entretien de locaux municipaux pendant un an. Souhaitant découvrir un autre cadre professionnel et d'autres techniques, la jeune femme rejoint alors l'entreprise adaptée, un terrain d'apprentissage idéal pour expérimenter différents environnements et contextes de travail. Guidée par Francine Hujeux, sa tutrice et monitrice d'atelier, Léa teste des chantiers qu'elle doit assurer en équipe, d'autres où elle intervient seule. Ceux-là ont la préférence de Léa qui aime avancer à son rythme, «sans pression ni être obligée d'attendre les collègues».

Petit à petit, l'apprentie prend ses marques: «J'ai bien analysé les choses et je suis entrée dans un processus d'adaptation.» Francine voit Léa «mûrir», et délaisser une «mentalité scolaire» pour se positionner de plus en plus en

tant «qu'adulte travailleur». L'équipe du CFAS et celle de l'entreprise adaptée l'entourent de manière constante. Au sein de l'EA, Léa bénéficie de l'aide d'une formatrice qui l'accompagne dans la prise en main du matériel et la forme. Francine assure un suivi régulier, pose un regard sur les cours de Léa, contacte le CFAS sans attendre en cas de difficulté. Un accompagnement qui apporte «un plus, change du métier d'encadrante».

Mention bien

L'été dernier, Léa se présente aux épreuves du CAP Agent de Propreté et d'Hygiène. Elle y va «confiante», armée d'une volonté qui ne l'a pas quittée depuis l'IME. Quelques semaines plus tard, les résultats tombent: Léa décroche son CAP avec mention bien. Sa moyenne générale s'élève à 15,94, celle relative aux techniques professionnelles à 16,33. Une réussite pour la jeune femme... partagée par l'entreprise adaptée: «Nous sommes fiers de son travail, fiers de l'avoir accompagnée jusqu'au bout», confie Francine.

Le handicap n'est pas un frein, juste une difficulté que l'on peut gérer. >>

Cette grande étape franchie, Léa signe un CDI au sein de l'entreprise adaptée qu'elle voit comme «un tremplin». L'expérience est formatrice et lui permet d'acquérir une autonomie précieuse. Dé-

sormais diplômée, Léa aspire à devenir agent d'entretien hospitalier, avec l'objectif de travailler 35 heures par semaine et en journées continues. Pour se spécialiser en bionettoyage, la jeune femme doit se replonger dans les études et envisager une formation complémentaire. Un nouveau chemin qui ne l'effraie pas: «Je me suis toujours battue et j'ai pris un bon départ pour le futur. Mais, même si j'ai une RQTH, cela ne m'arrête pas. Le handicap n'est pas un frein, juste une difficulté que l'on peut gérer. Je franchis les étapes et j'irai plus loin», martèle Léa, toujours avec la même détermination.

11 APPRENTIS AU CFAS

9 personnes sont accompagnées cette année 2025-2026 par l'antenne de Villeneuve d'Ascq du CFAS dans la préparation d'un CAP Production et Service en Restauration (PSR) (5 en 1^{ère} année, 1 en 2^e année et 3 en 3^e année) et 2 dans la préparation d'un CAP Propreté et Prévention des Biocontaminations (PPB), en 2^e et 3^e année. Parmi eux, sept sont issus d'un Esat, avec un candidat, âgé de 52 ans, qui souhaitait s'engager dans une formation diplômante.

En parallèle, le CFAS accompagne depuis septembre une première alternante qui prépare un titre professionnel en seize mois.

PRÉVENTION: FORUM AU FOYER DE VIE LES CATTELAINES

Le foyer de vie Les Cattelaines, à Hauville, est engagé dans le projet L'art du dépistage avec la CPAM de Lille-Douai. Le 17 novembre, un forum santé inédit était proposé aux résidents. Une matinée consacrée au dépistage des cancers et à la prévention, avec des focus sur l'alimentation, le tabac, la santé environnementale, l'activité physique ou encore les facteurs de risques. La dynamique engagée se poursuivra au cours des prochains mois avec de nouvelles rencontres.



OCTOBRE ROSE À COMINES : S'INFORMER, AGIR ET SOUTENIR

A Comines, l'Esat a donné à Octobre rose une dimension collective, d'ouverture et d'engagement, entre rencontre avec des écoliers et soutien à deux associations.

Chapeaux, pulls, ballons... : jeudi 2 octobre, petits et grands ont joué le jeu pour une grande photo «tous en rose», à l'occasion d'Octobre rose, la campagne nationale de sensibilisation à la lutte contre le cancer du sein. Dans l'enceinte de l'Esat, à Comines, travailleurs et encadrants ont retrouvé de jeunes élèves de moyenne et grande section de l'école Notre-Dame, voisine, ainsi qu'Eric Vanstaen, maire de la ville, et Virginie Hoedemacher, élue en charge de l'environnement, de l'écologie et de la santé. Un moment fort et symbolique, placé sous le signe de la solidarité envers les personnes touchées par la maladie.

Rencontres et partage

Les enfants ne sont pas venus les mains vides : ils ont apporté des cartes de soutien que les travailleurs remettront plus tard à des associations. La rencontre marquait le lancement d'un mois riche en actions pour l'Esat, rythmé par plusieurs temps de sensibilisation et de partage.

Parmi elles, la rencontre, forte, avec deux associations. 20 travailleurs, hommes et femmes, tous membres d'une commission (CVS, animation, coopérative et communication), ont été invités à découvrir Les Blouses roses et Lille aux pagaines. La première propose écoute, réconfort et distraction à des enfants et adultes hospitalisés et personnes âgées. La deuxième rassemble

principalement des femmes, touchées par un cancer du sein, qui pratiquent le dragon boat, une discipline bénéfique pour le corps, la guérison et qui favorise entraide et résilience.

Autodétermination et participation solidaire

Les jours suivants, les travailleurs se sont mobilisés pour collecter des fonds, dans le but de soutenir l'une de ces associations. Grâce aux bénéfices de la cafétéria –décorée pour l'occasion d'une arche de ballons roses et de guirlandes– et à une vente de crêpes, 670 euros ont été réunis. Les 20 travailleurs ont ensuite été invités à voter pour désigner l'association bénéficiaire. Résultat : égalité parfaite ! Le don a donc été partagé. Une initiative destinée à favoriser l'autodétermination et la participation solidaire.

Autre action marquante : une journée de sensibilisation à la prévention des

cancers féminins, organisée pour 15 femmes au centre hospitalier d'Armentières. Au programme notamment : initiation à l'autopalpation, informations sur les dépistages, discussions sur le diabète, l'alcool, le tabac, l'alimentation et la sexualité, et examens simples (glycémie, tension...).

Enfin, Claire Sadaune, infirmière libérale, et Gaëlle Faraut, sage-femme, ont animé un après-midi dédié à l'apprentissage des gestes d'autopalpation, à l'attention de 18 participantes.

A travers ces initiatives, l'Esat réaffirme sa place d'acteur engagé au cœur de la cité, alliant accompagnement et ouverture.

Lors de l'intervention de Lille aux pagaines, Delphine Lancry et Marie-Christine Lenain.



AVEC CŒURS EN MARCHE, LUCIE ET LAURENT EXPLORENT DE NOUVEAUX SENTIERS

Fin septembre, Lucie Bricout et Laurent Ponchel, résidents des Trois Fontaines, sont partis en baie de Somme avec d'autres marcheurs. Une expérience forte avec la famille Cœurs en marche.

C'est un rendez-vous solidement établi pour Lucie Bricout et Laurent Ponchel: chaque dimanche, ces deux résidents des Trois Fontaines, à Armentières, rejoignent d'autres membres de l'association Cœurs en marche. Peu importe le temps, ils parcourent 5 à 6 kilomètres environ. Une fois par mois, le groupe prend la voiture et s'écarte d'Armentières pour découvrir de nouveaux chemins.

Au fil des ans, Lucie et Laurent ont créé des liens d'amitié avec d'autres adhérents, en particulier Catherine, qu'ils retrouvent en dehors des marches. «On découvre la nature et j'aime bien, résume Lucie. Et on est tous ensemble, on parle, on rigole...» Lucie et Laurent «font partie de la famille Cœurs en marche», souligne René Robillard, président de l'association. Une famille d'une trentaine de membres réunis autour de la marche comme vecteur de santé. Exit les grandes randonnées, Cœurs en marche n'est pas une association sportive mais bien une association de prévention et de lutte contre les maladies cardiovasculaires.

28 kilomètres en deux jours

Fin septembre, l'association a organisé un week-end. Naturellement, Lucie et Laurent ont fait partie de l'aventure. Les 14 participants ont posé leurs valises en baie de Somme et parcouru 28 kilomètres au total. Un week-end pluvieux...

mais heureux! «J'ai tout de suite dit oui sans hésiter puis j'ai eu un peu peur, se souvient Lucie. Mais je me suis lancée et j'y suis allée de tout cœur.» Lors des trois marches, Lucie et Laurent étaient égaux à eux-mêmes: «Laurent est toujours le premier, toujours devant! sourit René. Lucie, elle, parle beaucoup, elle a toujours le sourire, de l'entrain.»

Pour la famille Cœurs en marche, à peine une petite vigilance supplémentaire vis-à-vis des deux membres. Et c'est bien là toute la force des liens noués au fil des années: pleinement intégrés, Lucie et Laurent sont «des personnes lambdas dans un club lambda», souligne Vincent Deruy, éducateur spécialisé au sein de la résidence Les Trois Fontaines.

Week-end entre amis

L'expérience revêt malgré tout un caractère exceptionnel. Ce week-end «entre amis», précise Lucie, s'est déroulé sans éducateur, sans proche et hors contexte de séjour de vacances adaptées. C'était une première pour eux, une petite plongée dans l'inconnu et, surtout, une expérience sociale forte. Les quelques appréhensions de Lucie se sont très vite dissipées. La jeune femme se souvient en particulier des grandes tablées, du fait «d'être tous ensemble, de prendre le petit-déjeuner ensemble», des moments intenses de partage. Laurent garde en mémoire «les moments de rigolade et

les parties de billard», mettant en avant le plaisir et la convivialité comme moteurs pour lui.

Comme tous les participants, Lucie et Laurent ont été «émerveillés», se souvient René, d'un pique-nique au milieu des vaches. «Il pleuvait. Un agriculteur nous a trouvé un petit coin à l'abri et on a mangé notre sandwich sur des ballots de paille. Un truc qu'on ne vit pas tous les jours!» confie René. Ce pique-nique insolite symbolise les découvertes et moments partagés lors de ce week-end mémorable... certainement renouvelé dans un an!



Pique-nique au milieu des vaches



Jessica Leroy et Mickaël Guibert



UN ENGAGEMENT AUX CÔTÉS DES PLUS DÉMUNIS

Depuis quatre ans, Mickaël Guibert, résident des Jacinthes, et sa compagne Jessica Leroy, consacrent un samedi sur deux à une action solidaire à Lille.

Pendant que les légumes mijotent, Jessica Leroy et Mickaël Guibert taillent consciencieusement la viande qui viendra compléter le plat. Ils sont tous deux bénévoles pour l'association Le Bonheur instantané. Crée en 2007, cette association lilloise développe plusieurs activités destinées à soutenir des personnes en situation de précarité, d'une aide alimentaire à l'accompagnement dans une démarche de réinsertion.

Préparation et distribution de repas

Chaque samedi, une dizaine de bénévoles, notamment des jeunes de MJC ou sous mesure pénale, se retrouvent dans la cuisine commune de Chaud Bouillon, à Lille-Fives. A partir de denrées données par des boucheries, boulangeries, restaurateurs ou épiceries solidaires, ils préparent deux repas simples avant de se rendre place de la République pour une distribution.

Mickaël vit à la résidence Les Jacinthes, à Pérenchies. Jessica vit elle-aussi à Pérenchies mais avec ses proches. Tous deux sont en couple. Depuis environ quatre ans, un samedi sur deux, ils participent à cette action phare de l'association Le Bonheur instantané.

Mickaël a découvert cette dernière grâce à Loïc Boistard. Moniteur d'ate-

lier au sein de l'Esat à Comines, où travaille Mickaël, il a créé l'association et la préside. Lorsque l'équipe de la résidence fait le lien entre les deux hommes, Mickaël rencontre des difficultés personnelles. L'expérimentation d'une activité bénévole est envisagée pour l'aider à lutter contre l'ennui et à avancer.

L'homme se rend une première fois à Chaud Bouillon à tâtons. Il ne sait pas bien à quoi s'attendre. Surtout, il rencontre un univers de vie fragilisées : en cuisine, des jeunes en rupture familiale, d'autres qui ont connu la prison, des femmes victimes de violences conjugales ; lors de la distribution, des personnes parmi les plus démunies.

Prendre du recul

Petit à petit, Mickaël prend ses marques, s'adapte, crée des liens. La présence de sa compagne, Jessica, est soutenante. Découvrir le parcours des personnes qu'il rencontre aide Mickaël à prendre du recul sur ce qu'il vit.

Au début, j'avais mal au cœur. Et puis je me suis détendu, on parle, je découvre, je donne un coup de main. ➤

L'action bénévole « change du quotidien », souligne Mickaël qui a besoin de sortir, de « voir autre chose », d'autant plus que cette activité est l'une de ses rares sorties. « Au début, j'avais mal au cœur, se souvient le bénévole. Et puis je me suis détendu, on parle, je découvre, je donne un coup de main. » Mickaël trouve un espace d'utilité et de reconnaissance qui apporte une forme d'équilibre.

« Ce partage d'expériences permet d'ouvrir les yeux, ajoute Loïc. Il y a de la convivialité, le plaisir de discuter, de partager mais aussi l'intérêt de connaître les expériences des uns et des autres. Entendre d'autres personnes raconter aide à s'extérioriser. »

Un repère

Aujourd'hui bénévole expérimenté, Mickaël va jusqu'à guider le groupe en cuisine. « C'est toi le chef ! » sourit Loïc qui veille à ne pas être trop à ses côtés, pour lui permettre de vivre pleinement chaque rencontre. Ce renversement de rôle symbolise le chemin parcouru.

En été, Mickaël contribue à la préparation et à la distribution de 150 repas, jusqu'à 200 l'hiver. Un rendez-vous devenu, au fil du temps, un véritable repère.

CUISINES ET RESTAURANTS FONT PEAU NEUVE À L'IMPRO DU CHEMIN VERT

Jeudi 23 octobre, l'IMPro du Chemin Vert inaugure une aile, entièrement rénovée, consacrée essentiellement aux activités de restauration.

Au sein de l'IMPro du Chemin Vert, à Villeneuve d'Ascq, jusqu'à 60 repas sont servis chaque jour. De l'entrée au dessert, chaque plat est préparé par des jeunes qui assurent ensuite le service auprès de leurs camarades et des professionnels. A quelques pas des cuisines et restaurant de l'établissement, une autre cuisine, plus petite, et une salle de restaurant d'application, autre terrain d'apprentissage pour les jeunes.

Apprendre, s'épanouir et avancer

Jeudi 23 octobre, au terme d'un projet de rénovation engagé il y a dix ans, l'établissement inaugure cette aile dédiée aux activités de restauration, « un lieu important où les jeunes peuvent s'épanouir, partager, apprendre », souligne Fatiha Beida, administratrice déléguée. « Ces espaces constituent un véritable support d'accompagnement, d'apprentissage et de mise en valeur, ajoute Christophe Kindt, directeur de l'IMPro. Ils permettent à chacun d'avancer, en fonction de là où il est et de là où il souhaite aller, tout en développant estime et confiance en soi. »

Avant de couper le ruban inaugural avec Mégane Buisine, présidente du conseil de la vie sociale (CVS), Gérard Caudron, maire de Villeneuve d'Ascq, a quant à lui mis en avant la « richesse incomensurable » apportée à la ville par toutes celles et ceux qui participent à la vie de l'IMPro, association, professionnels et jeunes : « Quand on entre ici, on ressent une richesse, une humanité. On perçoit la possibilité pour chacun de vivre pleinement une vie heureuse. »

Au service lors de l'inauguration, Laurine Czerniak et Ethan Durand (ci-contre) et Marie Snaet et Maxence Ficheux.



L'IMPRO FÊTE PLUS DE 50 ANS D'ACCOMPAGNEMENT

Né en 1973, l'IMPro du Chemin Vert ouvrait ses portes le 23 octobre, dévoilant son histoire, son quotidien et son engagement pour l'avenir des jeunes.

Savez-vous que l'IMPro était autrefois « centre ménager » ? Qu'il avait longtemps uniquement accueilli des adolescentes et jeunes femmes ? Qu'avant d'être implanté rue du Chemin Vert, il était situé rue Gaston Baratte, à quelques pas, dans un bâtiment qui a ensuite été occupé par un CAT (ancêtre de l'Esat) puis l'actuel foyer de vie La Source ?

L'IMPro d'hier et d'aujourd'hui

Jeudi 23 octobre, le même jour que l'inauguration de l'aile dédiée aux activités de restauration (lire ci-contre), l'IMPro du Chemin Vert a ouvert ses portes au public. Une occasion de mesurer le chemin parcouru au fil des décennies et de découvrir l'IMPro d'aujourd'hui : le quotidien des jeunes, l'accompagnement proposé, l'organisation de l'établissement, les projets menés... Une découverte concrète des enjeux portés pour accompagner les jeunes dans le développement de leur autonomie, leur épanoissement, leur autodétermination et la préparation de leur insertion sociale et professionnelle. Jeunes et professionnels ont présenté concrètement les activités développées, de l'autonomie dans les transports à la gestion d'une mini entreprise (Tendance naturelle), en passant

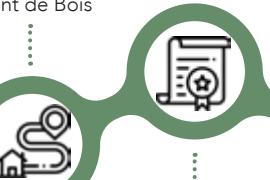


Hana Mohamed Ben Abdellah-Lecroart et Ibrahim Ihadey Loukili

En 1983, l'un des deux groupes de « sortantes », âgées de 18 à 20 ans, s'installe dans le centre social du quartier Pont de Bois



En 1973, le centre ménager créé en 1963 devient IMPro et est implanté 47 rue du Chemin Vert à Villeneuve d'Ascq.

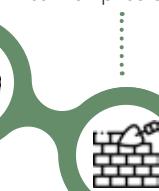


En 2003, l'antenne CFAS (centre de formation des apprentis spécialisé) de Villeneuve d'Ascq est activée. Elle prépare au CAP café-brasserie.

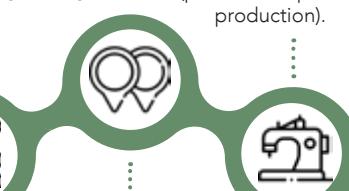
En 2004, l'IMPro devient mixte. En septembre, 9 garçons sont accueillis. La même année, le Sessad du Chemin Vert est créé.



En 2005, des locaux sont créés pour des ateliers « entretien textile » et « MHL » (maintenance et hygiène des locaux)



En 2014, ouverture du centre d'habitat associatif (rattaché à l'IME Lelandais), construit sur l'emprise de l'IMPro.



En 2022, l'atelier couture et pressing est réouvert, un an après la création de l'atelier Tech pro (pour techniques de production).



En 2021, les groupes de « sortants » deviennent groupe de préparation à la vie active. GPVA et CFAS rejoignent des locaux dans le quartier Hôtel de Ville.



par les techniques professionnelles ou encore les projets citoyens et partenariats. Autant d'exemples qui illustrent la démarche individualisée mise en place pour chacun, dans un « établissement de jeunes qui s'ouvrent sur le monde », ré-

sume Florence Lebleu, assistante sociale de 1992 à 2024, qui a vu l'IMPro « s'ouvrir sur l'extérieur et ouvrir ses portes, nouer des liens avec des partenaires », tout en répondant de façon de plus en plus individualisée aux besoins des jeunes, « au plus près de leurs réalités ».

DE 14 À 20 ANS... ET PLUS AVEC LE CFAS

Les jeunes de 14 à 16 ans intègrent les groupes de préparation à la vie personnelle et professionnelle, ceux âgés de 16 à 18 ans les groupes de préparation éducative et professionnelle et les 18-20 ans le groupe de préparation à la vie active. L'IMPro gère également l'antenne du CFAS de Villeneuve d'Ascq où les apprentis préparent un CAP PSR, un CAP APH ou un titre professionnel APH.

PSR: Production et service en restaurations
APH: Agent de propreté et d'hygiène

CINQ DOMAINES PROFESSIONNELS

Lors de sa création, le « centre ménager » initiait et formait les jeunes femmes à la couture et à la cuisine. Aujourd'hui, selon leurs envies et projet, les jeunes peuvent découvrir l'entretien des locaux, la cuisine, la couture et les activités de pressing, les activités de conditionnement et de préparation de commande au sein de l'atelier « Tech Pro », la production horticole et florale et l'entretien des espaces verts.

LE RESTAURANT D'APPLICATION ROUVRE SES PORTES À VILLENEUVE D'ASCQ

Après deux années de pause pour cause de travaux, les jeunes de l'IMPro du Chemin Vert reprennent du service avec la réouverture du restaurant d'application. Un moment très attendu.

Louis a pour mission d'accueillir les clients sur le perron puis de les guider vers la salle de restaurant. Chloé assure le service. Josué, quant à lui, est barman. Plus tard, il gérera l'encaissement. Tous les trois sont âgés de 17 ans. Au sein de l'IMPro du Chemin Vert, à Villeneuve d'Ascq, ils explorent plusieurs pistes pour leur avenir professionnel. Cuisine et service sont l'une d'elles.

Un nouveau nom

Ce jeudi midi, après quatre services tests, ils assurent le premier «vrai» service du restaurant d'application de l'établissement, guidés par Thomas Fauquet, éducateur technique en restauration. Au total, ils sont six jeunes identifiés pour cette mission tout au long de l'année scolaire. Après d'importants travaux, les lieux ont rouvert leurs portes début novembre. Jusqu'en juin et une pause estivale, le restaurant, appelé *Le Chemin des saveurs* et ouvert à tous, accueillera des clients de deux à quatre jeudis par mois (lire l'en-cadré). Deux formules sont proposées : l'une, classique, avec entrée, plat et dessert et service à table ; l'autre en mode snacking (hot dog, hamburgers, paninis, kebabs...), sur place ou à emporter. Cette dernière est une nouveauté destinée à permettre aux jeunes de découvrir les facettes de la restauration rapide.

Préparation d'un CAP

En cuisine, ce sont des apprentis accompagnés par le Centre de formation des apprentis spécialisé (CFAS) de l'IMPro du Chemin Vert qui mettent la main à la pâte. Ils préparent un CAP Production et service en restaurations (PSR) en trois ans. Au menu notamment pour le premier jour, des carottes tournées, un gratin dauphinois ou encore un moelleux au chocolat. Patrice Huret, formateur, choisit chaque recette pour permettre aux apprentis de découvrir des techniques qu'ils devront maîtriser pour l'examen, en veil-



lant à respecter le rythme de progression des apprentis.

Discretion, service sur la droite, positionnement de la viande face au client dans l'assiette, tenue vestimentaire adaptée... En salle, le restaurant d'application permet surtout aux jeunes, issus des

groupes de 16-18 ans, de «travailler le savoir-être», souligne Thomas Fauquet. Une démarche complétée par des prestations assurées en dehors de l'IMPro. Chaque mois, par exemple, 3 à 4 jeunes interviennent en renfort pour un service complet de 100 couverts à la Cité des échanges, à Marcq-en-Barœul.

LES RENDEZ-VOUS EN 2026

Janvier

LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM	DIM
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

Février

LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM	DIM
			1			
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	

Mars

LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM	DIM
			1			
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

Avril

LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM	DIM
			1	2	3	4
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30			

Mai

LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM	DIM
			1	2	3	
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

Juin

LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM	DIM
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30					

■ restauration traditionnelle (sur réservation) ■ snacking (sans réservation)

Le restaurant *Le Chemin des saveurs* est ouvert de 12 heures à 14 heures.

Informations et réservations
au 03 20 84 16 72 et à tfaquet@papillonsblancs-lille.org

DUODAY : UNE JOURNÉE POUR OUVRIR DES PERSPECTIVES

Lancé en France en 2018, le DuoDay implique chaque année la création de binômes éphémères au travail. Un rendez-vous pour changer les regards et encourager la découverte.

Hugo Barbez, 16 ans, se voit plutôt travailler dans les espaces verts. Pourtant, jeudi 20 novembre, il a partagé le quotidien de Didier Idziak, préparateur-livreur au drive Auchan de Faches-Thumesnil. Comme 55 personnes accompagnées par l'association (51 par le Groupe Malécot, 4 par l'IMPro du Chemin Vert), Hugo a vécu l'expérience du DuoDay.

Hugo a donc découvert un univers éloigné de son projet. Mais, pour lui, l'essentiel est ailleurs: «Cela me permet de mieux comprendre le monde de l'entreprise: les règles, le respect...» Rapidement «lâché» parmi les 15000 références du drive, Hugo a montré autonomie, politesse et capacité à demander de l'aide, des qualités saluées

par Didier, heureux de «transmettre»: «J'aime aller vers les gens. Et puis on ne se met jamais dans la peau d'un nouveau venu. On a tendance à oublier qu'on a été débutant. Cette posture est enrichissante, particulièrement dans une démarche auprès de personnes en situation de handicap.»

Découvrir un métier sur le terrain

Au sein de l'Agence Régionale de Santé Hauts-de-France, à Lille, Suzy Nzodom, travailleuse de l'Esat à Fives, a suivi Sandrine Rendu et Mégane Gaye pour découvrir le métier d'assistante de direction. Suzy a le sentiment d'apporter une petite pierre à son projet: «C'est quelque chose que je pourrai mettre dans mon CV. C'est court mais cela permet de grandir.»



Cela me donne envie d'en apprendre plus.

La jeune femme de 21 ans a pu apprécier les subtilités du métier, qu'elle apparaissait auparavant à celui de secrétaire. «Cette journée permet de découvrir les missions de façon détaillée et, surtout, de mieux s'en rendre compte sur le terrain», souligne Sandrine Rendu.

Le DuoDay apporte aussi un élan motivant: «J'ai appris et cela me donne envie d'en apprendre plus», indique Suzy, qui envisage de se lancer dans une formation en septembre 2026.



Hugo Barbez et Didier Idziak



Sandrine Rendu, Suzy Nzodom et Mégane Gaye.

SEEPH : RENCONTRES ET SENSIBILISATION



Chaque année, la Semaine européenne pour l'emploi des personnes handicapées (SEEPH) met en lumière les enjeux de l'inclusion professionnelle. Ses objectifs: sensibiliser, promouvoir les compétences et encourager les rencontres entre employeurs et personnes en situation de handicap. Cette édition a été l'occasion pour le Groupe Malécot de participer à plusieurs temps d'échange. A l'image de la rencontre, mercredi 19 novembre, chez Leroy Merlin, au siège à Lezennes (photo ci-contre), ces rendez-vous permettent d'ouvrir le dialogue, de donner des repères, de faire tomber des idées reçues ou encore de montrer toute la palette de solutions pour favoriser l'inclusion professionnelle.

De gauche à droite, Jean-Philippe Iseghem, travailleur à Lomme, Jessy Saïz, relais handicap chez Leroy Merlin, Frédéric Waymel, chef de service insertion, et Nadège Guegan, relais handicap chez Leroy Merlin.

LA MINISTRE CHARGÉE DES PERSONNES HANDICAPÉES EN VISITE À ARMENTIÈRES

Au cours d'une visite guidée, Charlotte Parmentier-Lecocq a découvert le quotidien des 120 travailleurs de l'Esat à Armentières, entre parcours, métiers et ambitions.

Vendredi 5 septembre 2025, Charlotte Parmentier-Lecocq, ministre déléguée chargée de l'Autonomie et des Personnes Handicapées, a visité le site d'Armentières de l'Esat. Une immersion dans le quotidien des 120 travailleurs du site, accompagnés par 30 professionnels. Guidée d'atelier en atelier par Stéphanie Druart, préparatrice de commandes, la ministre a découvert la diversité des activités qui font la vie de l'établissement, du conditionnement à la couture, en passant par la préparation de commande, l'entrepôt et les activités du pôle alimentaire (brasserie, traiteur, conditionnement alimentaire). Les tra-



© Les Papillons Blancs de Lille



© Ministères sociaux / DICOM /Sarah Alcalay / Sipa Press

vailleurs eux-mêmes ont présenté leur métier mais aussi leurs parcours, leurs envies et projets ou encore la RAE (reconnaissance des acquis de l'expérience). Une rencontre qui a illustré concrètement le fait que l'Esat constituait un espace de professionnalisation, d'expérimentation et de découvertes, un tremplin pour prendre confiance et acquérir des compétences.

La visite a eu lieu en présence de Pierre Gilardeau, sous-préfet du territoire roubaïen, Michel Plouy, conseiller départemental, Jean-Michel Monpays, maire d'Armentières, des élus armentiérois, Jean-Christophe Canler, directeur général adjoint de l'Agence Régionale de Santé des Hauts-de-France, et Hélène Lefrancq, membre du conseil d'administration des Papillons Blancs de Lille.



À LOMME, LES SAVOIR-FAIRE DES TRAVAILLEURS À L'HONNEUR

Lundi 17 novembre, dans le cadre de la Semaine européenne pour l'emploi des personnes handicapées, le site de Lomme de l'Esat ouvrira ses portes pour une exposition de photos réalisées par Christophe Cousin. Le projet a été construit par la Ville de Lomme en partenariat avec les membres du Conseil de Vie Sociale. Le photographe a capturé les compétences des travailleurs mais aussi des moments de vie au sein de l'établissement. L'exposition est à découvrir jusqu'au 20 décembre, réservée aux groupes sur rendez-vous.

Informations au 03 20 08 90 30 et à maisonducitoyen@mairie-lomme.fr.

DE NOUVELLES CRÉATIONS AUX CÔTÉS DE LA LÉONCE

La Brasserie Malécot a lancé cet été de nouvelles bières: une gamme *Butterfly by Léonce* et la *Beff'*, une création en partenariat avec la Ville d'Armentières.

LA BEFF' FIERTÉ ARMENTIÉROISE

Armentières, ville au riche passé brassicole, a désormais sa bière: la *Beff'*, en référence au beffroi classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Le projet est né dans l'esprit du maire, Jean-Michel Monpays, lors d'une visite de l'Esat, aux côtés d'Audrey Linckenheld. La sénatrice annonçait alors son souhait de proposer la Léonce à la carte du restaurant du Sénat. Quelques semaines plus tard, la Léonce faisait son apparition au Palais du Luxembourg.

Si Armentières devait avoir sa bière, il fallait qu'elle soit brassée à l'Esat.

«Cela me tenait à cœur pour deux raisons, indique Jean-Michel Monpays: nous sommes une ville brassicole et une ville inclusive. Il est assez courant que des villes aient leur bière. Si Armentières devait avoir la sienne, il fallait qu'elle soit brassée à l'Esat.» Au-delà de la production, il s'agissait de mettre en lumière le Groupe Malécot et d'apporter «un focus supplémentaire sur l'Esat».

Lancée en septembre, lors de la Fête des Nielles, moment fort pour la ville, la *Beff'* relie histoire locale, patrimoniale et humaine. «À Armentières, peut-être plus qu'ailleurs, il existe un regard particulier porté sur ces enfants, ces femmes et ces hommes porteurs d'un handicap. C'est un chemin qui continue», sou-

ligne le maire qui y voit une fierté locale, un symbole de lien social et la poursuite d'un engagement pour une ville solidaire où chacun a sa place.

La *Beff'* trouvera naturellement sa place lors de réceptions organisées par la Ville ou encore dans les commerces locaux.



Sur le marché d'Armentières, Olivier Massa, directeur de l'Esat à Armentières, Jean-Michel Monpays, maire, ... et ..., tous deux travailleurs.

LA BUTTERFLY BY LÉONCE PREND SON ENVOL!



Bitter ale et Golden ale

Vous connaissiez les Léonce blanche, blonde, ambrée, brune et triple? En octobre, les cinq bières historiques produites au sein de l'Esat, à Armentières, ont accueilli à leurs côtés trois petites nouvelles. Bitter ale, golden ale et winter ale constituent la nouvelle gamme *Butterfly by Léonce*, une gamme qui pourrait bien s'étoffer, à l'avenir, avec d'autres bières de saison.

Alors que la brasserie Malécot produit des bières de type belge, dans la tradition locale, la *Butterfly by Léonce* propose des bières plus légères. Bière blonde de caractère, aromatique et légèrement amère, la bitter ale affiche 4,9 degrés. La golden ale, aux notes subtilement houblonnées et sucrées, est une triple un peu moins forte que la moyenne (7,5 degrés contre 8 à 10 en général). Quant à la winter ale, elle offre

une robe caramel typique des bières de Noël et affiche elle aussi 7,5 degrés.

OÙ TROUVER LA LÉONCE?

Retrouvez l'ensemble des points de vente (plus de 200!) en ligne. Vous pouvez également contacter l'Esat:

03 20 17 68 50

esat.armentieres@papillonsblancs-lille.org



DES RÉSIDENTS EN SELLE AUX CÔTÉS DE LEURS PARENTS

En novembre, la MAS de Baisieux a invité cinq familles à vivre une séance d'équitation avec leurs enfants. Un moment précieux, entre découverte et fierté.

Nous recevons régulièrement des photos, indique Marie-France Leman. Mais une invitation à partager ce moment avec notre fils, c'est tellement mieux. » Charles-Antoine « ne cache pas », sourit sa mère. Ses parents doivent donc se contenter d'imaginer ce que vit leur fils lors des activités. Ce jeudi d'automne, ils ont été invités par la MAS de Baisieux à vivre une séance avec Charles-Antoine. Aux Ecuries Stéphanie Charlet, à Cysoing, ils se familiarisent avec « un chouette lieu », un accompagnement solide et adapté, et partagent surtout « un moment gai ». « Les moments difficiles, tristes, on a donné, souligne Marie-France Leman. On profite d'autant plus de cet instant. »

Pour les parents des cinq résidents participants ce jour-là, c'est une découverte.

Une fierté, aussi. A la recherche de moments de partage hors du quotidien avec sa fille, Corinne Dumont voit Elena monter à cheval pour la première fois. « En plus, tu montes sans selle, sans étrier. Je suis fière de toi », lui glisse-t-elle avec tendresse. Même émotion pour Anne-Lise et Fabrice Lefebvre, une fierté que partage leur fils. La séance passe très vite mais Gaëtan offre un aperçu des exercices réalisés. Ses parents peuvent se rendre compte « de ses progrès, de tout ce qu'il sait faire », précise Anne-Lise Lefebvre, et du plaisir qu'il prend. « C'est une grande joie de participer et de voir Gaëtan heureux de monter à cheval, de brosser les poneys.... Il nous parle de ce moment depuis quinze jours. »

Véronique Liekens savoure cette paren-

thèse de « détente » et se réjouit de voir Benjamin « évoluer dans un autre contexte que celui de la MAS ». « C'est quelque chose de grand, ajoute la maman. Je n'aurais jamais imaginé qu'ils puissent faire tout cela. C'est magnifique. »

Deuxième rendez-vous au printemps

A cheval, Théo Orfao impressionne lui-même ses parents, qui capturent précieusement chaque étape de l'activité avec leur téléphone.

A raison de deux séances par semaine, la MAS propose la pratique équestre à de nombreux résidents. Chacun y participe à tour de rôle mais avec une continuité au fil des semaines. Cette séance partagée entre résidents et leurs proches était une première. Elle devrait être renouvelée au printemps.

Théo Orfao et son père.



Gaëtan Lefebvre et sa mère Anne-Lise tout à droite.



Elena Dumont.



Benjamin Liekens et sa mère Véronique.



Charles-Antoine Leman.

UNE FÊTE DE L'HABITAT BOUILLONNANTE!

Samedi 22 novembre, après plusieurs éditions au Grand Sud, 360 personnes étaient réunies à Chaud Bouillon, à Lille-Fives, pour le grand rendez-vous festif de l'Habitat.

C'est vivant et festif!» estime Enzo Butelli. «Il y a de l'ambiance, c'est super d'être tous ensemble», souligne Olivier Dervaux, membre du collectif d'organisateurs. Samedi 22 novembre, 360 personnes accompagnées par l'Habitat mais aussi par les foyers de vie et le CAUSE (centre d'accueil d'urgence spécialisé), familles et professionnels se sont retrouvés à Lille-Fives pour la Fête de l'Habitat. Après plusieurs éditions au Grand Sud, le lieu retenu cette année était Chaud Bouillon. Ce grand rendez-vous bisannuel, toujours très attendu, a été imaginé et peaufiné par un collectif de personnes accompagnées et de professionnels, du choix du lieu jusqu'à la recherche de lots.

Après un repas (au choix parmi plusieurs propositions), un karaoké a commencé à rassembler autour de la scène. Puis neuf personnes ou groupes se sont produits lors du concours *L'Habitat a un incroyable talent*. Karaté, danse, chant, magie : ils ont partagé leur passion et offert un beau spectacle au public. Des jeux traditionnels étaient également proposés. La journée s'est terminée, comme toujours, sur la piste de danse!

Dans la soirée, toujours à Chaud Bouillon, le groupe Persistent Memories s'est produit dans le cadre d'une soirée en lien avec la Semaine pour l'emploi des personnes handicapées. Les musiciens ont décidé de reverser leur cachet à notre association. Merci à eux !



Andreï Choquet et Pauline Collet ont présenté les neuf groupes lors du concours.



Dominique Dumont, vainqueur du concours *L'Habitat a un incroyable talent*.



Franc succès pour le karaoké!

FRANÇOISE SZCZUKA EXPOSE À WATTIGNIES

Après le centre social de Pérenchies puis le Céanothe, à Haubourdin, l'Hôtel de Ville de Wattignies accueille l'exposition *Flamboyance* par Françoise Szczuka, habitante des Jacinthes.

A l'automne 2024, Françoise Szczuka, habitante de la résidence Les Jacinthes, à Pérenchies, exposait une partie de ses œuvres au centre social Le CAL. Un an plus tard, ses œuvres voyagent. Du 4 au 27 décembre, la Ville de Wattignies propose l'exposition *Flamboyance* dans le hall de l'Hôtel de Ville.

Françoise peint depuis sa plus tendre enfance. Passionnée, elle peut passer des heures à créer. Elle s'inspire d'Alexej von Jawlensky, de Charles Lapicque et, surtout, de Gaston Chaissac, trois artistes friands de couleurs. Sans jamais imiter, Françoise s'imprègne, s'inspire, s'approprie, et propose des œuvres bien à elle. On retrouve des visages, des maisons enchantées, des univers oniriques, des paysages plus structurés.

Expo visible du 4 au 27 décembre
aux horaires d'ouverture de la mairie.



TROIS PONGISTES TRAVAILLEURS DE L'ESAT AUX CHAMPIONNATS DU MONDE



Lucile Poquet,
Fouzeme Amrouch
et Carole Hennion

Début novembre, direction Le Caire pour Lucile Poquet, Fouzeme Amrouch et Carole Hennion. Ces trois pongistes, tous trois travailleurs de l'Esat (respectivement à Lomme, Lille-Boissy et Armentières), ont représenté la France lors des championnats du monde Virtus de para tennis de table adapté. Le 8 novembre, ils étaient de retour avec quelques médailles ! Fouzeme a décroché le bronze en équipe, Carole l'argent en équipe et double féminin et le bronze en individuel. Lucile est revenue avec trois médailles d'or, en individuel, double féminin et double mixte, et une médaille d'argent décrochée en équipe. Elle conserve son titre de numéro 1 mondiale dans sa catégorie, acquis en 2018. Un grand bravo aux trois champions pour leurs performances exceptionnelles !

Lucile, Carole et Fouzeme sont tous trois licenciés de l'US Saint-André Tennis de Table et de l'ASAM Lille Métropole by ASPTT.

UN DEUXIÈME FORUM VIE AFFECTIVE ET SEXUELLE À COMINES

En novembre 2024, le site de Comines de l'Esat proposait un premier forum vie affective et sexuelle. Un événement renouvelé et amplifié cette année.

Du 3 au 28 novembre, pas moins de 16 rendez-vous ont été proposés aux travailleurs de l'Esat, à Comines, dans le cadre du forum vie

affective et sexuelle. Après une première édition en 2024, l'événement était reconduit. Organisé et coordonné par Océane Lucidarme, conseillère en

économie sociale et familiale, le forum a mobilisé six partenaires: la Police nationale, l'équipe de Nina & Simon.e.s (dispositif de l'association SOLFA), l'URSAVS (Unité régionale de soins aux auteurs de violences sexuelles, une unité du CHU de Lille), la Maison Nord Solidarités d'Halluin et les centres de santé sexuelle d'Armentières et de Comines.

Parmi les sujets abordés: le consentement, la notion d'intimité, le couple, les violences conjugales, le harcèlement... Certaines rencontres étaient individuelles et anonymes (avec Nina et Simon.e.s), d'autres ont réuni exclusivement des femmes ou des hommes, permettant d'ouvrir des espaces d'expression différents.

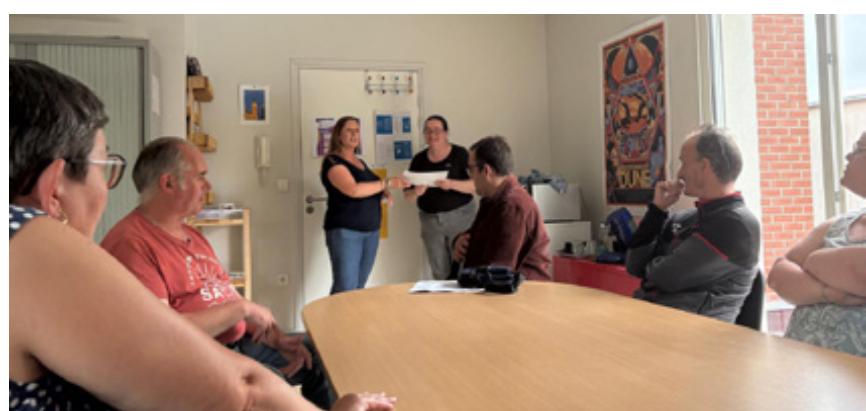
L'objectif de ce forum est de permettre à chacun de mieux comprendre et d'aborder sa vie affective et sexuelle en toute sécurité. L'intervention de partenaires extérieurs apporte des expertises complémentaires qui enrichissent la réflexion et soutiennent les participants dans leurs réflexions.



Trois assistantes sociales de la Maison Nord Solidarités d'Halluin sont intervenues pour parler violences conjugales.

CAFÉ-RENCONTRE À ARMENTIÈRES

Le service d'accompagnement à la vie sociale (SAVS) propose régulièrement des cafés-rencontres. Fin juin, à l'initiative de Laurence Boidin, cette dernière, accompagnée d'Anaïs Lordinon, professionnelle au sein de l'antenne d'Armentières, ont animé un temps de sensibilisation sur l'addiction au tabac. Un rendez-vous qui a réuni sept participants.



Merci!

L'association Les Bricos du Cœur est intervenue à plusieurs reprises au sein de nos établissements, ces dernières années. Récemment, ils ont effectué trois chantiers pour donner un coup de neuf et embellir la résidence Les Trois Fontaines, à Armentières. Un très grand merci à tous les participants et à l'association mobilisée pour « aider ceux qui aident » !

ET SI VOUS OFFRIEZ BOUGIE, SAVON ET BIÈRE DE NOTRE ESAT ?

A l'occasion des fêtes mais aussi tout au long de l'année, pensez aux produits de notre Esat ! Des idées cadeaux locales et pleines de sens.

Bougie. Le site de Loos fabrique une bougie 100% naturelle, sans parfum et à partir de cire de soja.

Savon. Le site de Lomme produit des savons 100% naturels eux-aussi. La gamme disponible: huile d'argan, amande douce, huile d'olive, thé vert, jasmin, fleur de coton, fleur d'oranger et verveine.

Bière. De nombreuses fois primée lors de concours, la Léonce est brassée à Armentières. La Brasserie Malécot propose deux gammes: la Léonce, bières de type belge (blanche, blonde, triple, ambrée, brune et «saison») et la Butterfly by Léonce (bitter ale, golden ale et winter ale).

Où trouver ces produits ?

Bière, savon et bougie sont en vente sur le site de Lomme, au pressing. Sur place, des paniers cadeaux peuvent être composés à partir de ces produits.

Du lundi au vendredi, de 8h30 à 12h et de 13h10 à 18h30 (16h30 le lundi), le samedi de 8h30 à 13h.

Informations au 03 20 08 14 08.

La bière est également disponible sur commande auprès du site d'Armentières ou chez l'un des revendeurs (lire page 15).



CARTE CADEAU AU CENTRE DE NETTOYAGE AUTO

Voici une autre idée cadeau : offrir une prestation de nettoyage auto assurée sur le site de Loos, 89 rue Georges Potié. Informations au 03 20 08 04 23 ou à vehicules.loos@papillonsblancs-lille.org.



GOOD ACT : DES ACHATS PLUS RESPONSABLES... ET SOLIDAIRES



Depuis 2023, Good Act commercialise des goodies écoresponsables. Mais malgré tous ses efforts, l'entreprise ne peut revendiquer un impact environnemental neutre. Pour être utile et faire malgré tout la différence, l'entreprise a choisi de soutenir quatre associations, dont la nôtre, en proposant à ses clients de convertir des points fidélité en dons.

Concrètement, après chaque commande, les clients reçoivent 5% du montant de leurs achats en points fidélité qu'ils peuvent ensuite choisir de transformer en don pour une association.

Au 1^{er} décembre 2025, plus de 2700€ ont déjà été reversés, dont près de 1000€ à notre association. Un grand merci à Good Act et son fondateur Robin Morvan !

goodact.fr

57 ÉCOLIERS AU FROMEZ POUR DES OLYMPIADES

Vendredi 17 octobre, l'IME Le Fromez, à Haubourdin, a accueilli 57 élèves de moyenne et grande section de l'école maternelle Crapet pour des olympiades. Avec le soutien de la Ville

d'Haubourdin, un événement sportif venu souligner et renforcer le projet d'inclusion et la collaboration entre l'IME et l'équipe pédagogique de l'école, avec la participation de parents

d'élèves heureux d'accompagner les ateliers sportifs. Au programme : lancer de balles, parcours moteur, basket, tir à l'arc, hockey sur gazon, vélo et mini foulées.



JEUX DE FEUILLES ET MAINS DANS LA TERRE!

Bataille de feuilles qui crissent dans les mains, effleurent le visage, couronnent les têtes et décorent les chapeaux... Retour sur une promenade d'automne pour les jeunes de l'IME Lelandais, un beau moment partagé entre services Cap et Crescendo fin octobre. Pour continuer de profiter et d'embellir le jardin, les enfants ont mis les mains à la pâte... ou, plus précisément, dans la terre, pour planter des bulbes de crocus, tulipes et jonquilles. On patouille dans la terre, on joue avec les brins d'herbe, on sent les feuilles aux odeurs de sous-bois. Et, pour les plus grands, on creuse des trous pour y planter les bulbes.



SOIRÉE FOOD TRUCK AUX TROIS FONTAINES

Vendredi 25 juillet, au cœur de l'été, habitants et professionnels de la résidence Les Trois Fontaines, à Armentières, ont accueilli un food truck. Un moment de partage proposé grâce au don d'un père de l'un des résidents pour « se faire plaisir ». Merci à lui !

ELLES NOUS RACONTENT...

UN SÉJOUR FAMILLES, CES JOURS HORS DU TEMPS

Du 22 au 26 septembre, Loredanna Gallo, Emmanuel Archambault, Martin Debaillon Vesque et Malik Beida, résidents de la MAS de Baisieux, sont partis en baie de Somme avec leur maman et la sœur de Malik, accompagnés de cinq professionnels. Cinq participantes nous racontent ce séjour intense, riche en émotions, créateur de liens et d'ouverture.

«UN MOMENT QUI REDONNE CONFIANCE»

«C'était une parenthèse enchantée, un réel moment de déconnexion. Lorsqu'on part en séjour seule avec son enfant, à peine arrivée, on est déjà fatiguée. Nous avons été soutenues, aidées par les professionnels, mais aussi portées par le groupe. Je n'aurais jamais imaginé de grandes tablées au restaurant avec Emmanuel. Le fait de former un groupe a rendu le regard des autres moins pesant. Je crois même que ce regard ne nous importait plus du tout. Nous n'étions plus mamans d'un enfant en situation de handicap, nous étions mamans tout court.

Briser une forme de solitude

Ce séjour nous a aussi permis de briser une forme de solitude. Nous nous croisons au sein de la MAS mais il y a finalement peu d'échanges entre parents. Là, nous avons pu aborder des sujets difficiles comme plus légers, faire connaissance, partager nos ressentis, nos vécus. La parole était libre, sans jugement.

Emmanuel, lui, a été très surprenant. Il est un peu allergique au bruit. Là, il était entouré de bruit, oui, mais du bruit de la vie. Je me suis rendue compte qu'il pouvait être patient, accepter les contraintes. Lui aussi s'est laissé aller. Il était content qu'on relâche la pression.

Une vue plus large, plus complète et plus complexe de mon enfant

Voir Emmanuel avec les professionnels était très riche: cela m'a permis d'avoir une vue plus large, plus complète et plus complexe de mon enfant. C'est aussi un moment qui redonne



confiance, amène de nouvelles perspectives pour l'avenir.

Je me souviendrai des veillées, de cet amusement... mais aussi d'un moment plus difficile lorsqu'en sortie, un participant a fait une grosse crise d'épilepsie. Il n'y a pas eu de mouvement d'affo-

lement, une grande adaptabilité. Je me suis dit: en toute circonstance, on peut s'adapter et y arriver. C'était également intense de nous rendre compte de ce que vivent d'autres mamans. »

Fabienne Archambault.



« LE HANDICAP S'EFFACE »

« La dernière fois que je suis partie en vacances avec Loredanna c'était il y a quatre ans, sur la Côte d'Opale. Ma sœur était sur place, ce qui m'a permis d'avoir un peu d'aide. Aujourd'hui, nous faisons beaucoup de sorties à la journée mais partir plusieurs jours à deux serait compliqué: toute l'organisation, un contexte peu adapté... ce serait difficile et épaisant.

Moments uniques avec ma fille

Ce séjour tous ensemble à été l'occasion de partager à nouveau des moments uniques avec ma fille. Nous avons aussi vécu des instants formidables avec l'ensemble des participants: des fous rires, de la complicité, l'impressions

de se connaître depuis toujours. C'était juste magnifique! Pendant ces quelques jours, on oublie tout. On ne pense plus au handicap, il s'efface, tout simplement. Nous avons vécu des journées et des soirées « normales ».

Cela fait tellement de bien de se retrouver entre mamans confrontées aux mêmes réalités, tout en mettant de côté les problèmes du quotidien. Nous avons appris à nous connaître, nous aussi. Nos proches avaient le sourire. Il y a quelques jours, j'ai montré les photos à Loredanna. Son sourire en disait long. Elle aussi garde de très bons souvenirs. »

Jacqueline Van Landewick.



« UN PARTAGE D'EXPÉRIENCES »

« L'idée de ce séjour était de permettre aux familles de gérer les choses à leur rythme, de nous confier ce qu'elles souhaitaient ou non. Avec mes quatre collègues, nous leur disions: « déchargez-vous sur nous ». Pour certaines, c'était difficile au début mais les choses ont évolué au fil du séjour, jusqu'à une sortie à quatre, sans leur proche.

Ce séjour était également particulièrement enrichissant pour nous, professionnels. Nous avons pu découvrir des paroles et récits que nous n'aurions

jamais entendus dans un contexte institutionnel, des histoires, des difficultés dans le quotidien...

C'est également intéressant de voir la barrière professionnels/familles s'effacer. Cela génère une confiance, un lien qui perdure au-delà du séjour. Cela change le regard des deux côtés. Pour nous, professionnels, c'est particulièrement riche de recevoir ce regard parental sur notre façon de travailler. Ces moments différents amènent parfois une remise en cause, la possibilité

d'envisager des pistes d'amélioration. Il y a un partage d'expériences à double-sens. Nous avons à apprendre des pratiques des familles.

C'était aussi très chouette de voir la connexion entre les participantes et de constater que, peu à peu, les regards évoluaient, à mesure que l'on comprend que chaque handicap est différent et que la vie que l'on construit autour de chaque enfant l'est tout autant.

Stéphanie Slodecki,
psychomotricienne.

« UN TEMPS DE PUR BONHEUR »

« Je me suis posée beaucoup de questions avant de partir. Martin n'était pas au mieux de sa forme. Il avait subi des soins dentaires lourds. Finalement, j'aurais regretté de ne pas partir. Cela m'a apporté une bouffée d'oxygène. Martin et moi sommes revenus redopés, transformés. C'était formidable de voir à quel point nos enfants sont exceptionnels –des perles!– de faire connaissance avec toutes ces personnes admirables et de vivre des expériences si fortes. D'une certaine



façon, cela m'a aidée à reprendre confiance dans le monde.

Des choses naturelles pour beaucoup, magiques pour nos enfants

Martin est en accueil de jour. Je suis souvent seule avec lui et nous avons une relation fusionnelle. Malgré tout, je ressens parfois un sentiment d'isolement. Je n'ai jamais eu cette aide que l'on nous a proposée lors du séjour. Epaulée, déchargée parfois, nous avons pu vivre des moments de luxe, un temps de pur bonheur avec nos enfants.

Nous avons toutes des choses en commun, vécu des expériences similaires. Nous sommes toutes passées par plein d'émotions. Nous avons été confrontées à ce que des personnes non concernées par le handicap ne pourraient pas comprendre. Cela fait du bien de se sentir comprises sans se parler ou de rire de nos galères, de se dire «je ne suis pas seule», mais aussi de nous rendre compte que chacune a tout de même sa propre réalité.

Il y a eu tous ces moments de vie classique, des sorties... des choses naturelles pour beaucoup, magiques pour nos enfants. Les restaurants m'ont marquée. D'ordinaire, je commande



toujours à emporter. Là, tout était agréable, fluide. Et voir le plaisir de nos enfants rend ces moments encore plus exceptionnels pour nous, mamans. »

Virginie Raimond.

« DES ÉCHANGES QUI ALLÈGENT ET ENRICHISSENT »

« Lorsque mon frère Malik et moi sommes ensemble, il y a souvent souvent du stress, une vigilance constante et peu de détente. Le temps du repas, par exemple, peut être particulièrement long. Ce séjour m'a fait beaucoup de bien: j'ai pu partager des moments privilégiés avec Malik, ce qui n'était pas arrivé depuis longtemps.

J'ai découvert des habitudes différentes des nôtres en famille

Il y a de moments que je n'oublierai jamais, comme cet échange intense entre Loredana et Malik. Ils ne parlent pas mais leurs regards en disaient long. Nous avons appris les uns des autres. J'ai découvert des habitudes différentes des nôtres en famille, par exemple à table, avec la possibilité de proposer certains aliments à Malik, ou encore une façon différente d'aborder le coucher. J'ai aussi observé les relations de Malik avec les professionnels,

plein de petits détails que l'on ne perçoit pas en établissement.

Tout avait été préparé en amont, ce qui nous a déchargés de nombreuses contraintes et nous a permis de profiter pleinement de chaque instant. Sans cette organisation, j'aurais été dans l'angoisse. Mais au-delà du répit, le

séjour a favorisé le partage. Il nous a permis de nous ouvrir, de nous livrer, de raconter nos vies, même sur des sujets sans lien avec le handicap. Des échanges qui allègent et, en même temps, enrichissent. »

Fatiha Beida.



DOSSIER

DES ENGAGEMENTS QUI FONT FORCE COLLECTIVE

Certains sont bénévoles. D'autres, accompagnés par l'association, s'engagent pour elle, pour sensibiliser, faire passer des messages. D'autres encore sont salariés et ont imaginé une nouvelle manière d'apporter aux personnes accompagnées. Dans ce dossier, nous mettons en lumière l'engagement. Ces quelques articles illustrent ce que l'énergie, la créativité et la volonté peuvent produire au sein de notre communauté. Toutes les personnes rencontrées créent du lien, enrichissent la vie de l'association, se rendent utiles et contribuent à tisser un véritable réseau humain.

«NOURRIR LA CULTURE DE L'ENGAGEMENT»

Jérémy Brémaud accompagne l'Unapei autour de la question de l'engagement. Il partage les enjeux et pistes qui se dessinent pour (re)mobiliser au sein du mouvement.

Ellyx accompagne l'Unapei notamment à travers un Laboratoire de l'engagement, une démarche de recherche et développement destinée à soutenir et redynamiser l'engagement, défi majeur pour la force et la pérennité du mouvement associatif. Depuis 2024, enjeux, problématiques, freins et leviers ont été identifiés. Place en 2026 à des expérimentations, dans le but de remobiliser. Jérémy Brémaud, directeur associé de la Scop Ellyx, évoque les mutations de l'engagement associatif et les défis auxquels l'Unapei fait face.

A quoi ressemble l'engagement associatif aujourd'hui ? Comment a-t-il évolué au fil du temps ?

Jérémy Brémaud: A l'après-guerre, l'engagement était très marqué par les corps intermédiaires. On adhérait à un parti, à un syndicat... On s'engageait dans un espace dans lequel on s'épanouissait et on s'émancipait. On se formait, on apprenait, avec une culture du collectif très marquée. On faisait corps sur des causes communes, avec une logique d'engagement durable. On observe cela au sein du mouvement Unapei avec des pionniers engagés tout au long de leur vie. Avec la montée de l'individualisme dans les années 1970, les modalités d'engagement évoluent. L'individu souhaite exprimer davantage sa liberté et son identité,

rejetant certaines formes trop collectives. L'engagement devient plus polymorphe. On parle d'«engagement post-it» : je m'engage, mais si je n'y trouve pas ma place, je quitte le collectif.

Contrairement aux idées reçues, l'engagement ne décline pas. Ce sont les formes et temporalités qui changent.»

Une troisième mutation est en cours depuis les années 2000. L'engagement privilégie davantage l'action concrète, souvent dans un temps court, et s'inscrit dans un contexte d'urgence. Les personnes aujourd'hui âgées de 25 ans sont nées dans un environnement de crises – écologique, sanitaire, conflits dans le monde... – avec le sentiment que la société n'évolue pas à la vitesse nécessaire. Contrairement aux idées reçues, l'engagement ne décline pas. Ce sont les formes et les temporalités qui changent.

En quoi l'engagement dépasse aujourd'hui l'enjeu associatif ?

Les associations sont des espaces de participation citoyenne où l'on développe compétences, esprit critique, lien social. Elles complètent la démocratie représentative en offrant des lieux



© Renaud Cezac

Jérémy Brémaud.

d'exercice de la citoyenneté et de coproduction d'intérêt général. L'engagement associatif crée une valeur sociale, sociétale, environnementale et démocratique. Ensemble, on construit la vie de la cité et l'on incarne au quotidien des formes concrètes de solidarité, comme avec l'Opération Brioches, qui contribue à changer le regard sur le handicap et incarne une dimension du «faire société».

Le nombre d'adhérents est en baisse dans de nombreuses associations du mouvement Unapei. On avance souvent une notion de consumérisme des familles à l'égard des associations.

De nombreux établissements, comme les IME, sont nés à la force des pionniers avant d'être reconnus par la loi. Dès lors, si l'accès devient un droit, si cela devient normal, pourquoi adhérer ? Certains y voient du consumérisme. Pour d'autres, il s'agit de l'aboutissement d'une normalisation. Derrière cette normalisation, on ne voit plus l'association et l'espace collectif qui a rendu tout cela possible. On ne mesure plus l'enjeu de faire cause commune pour défendre les droits de celles et ceux qui restent sans solution, pour continuer à créer des réponses nécessaires, etc. Le problème relève donc davantage d'un déficit de pédagogie que d'un véritable consumérisme : beaucoup de parents n'ont pas conscience du rôle politique, social et collectif des associations.

Parfois, l'association a aussi été mise en arrière-plan pour éviter une stigmatisation. C'est souvent le cas sur la question de la défense des droits, qui place les associations dans une position complexe : il faut à la fois mettre en évidence les besoins liés au handicap et affirmer l'égalité citoyenne. Ce mouvement entre visibilité et invisibilité est difficile à suivre pour des familles éloignées des enjeux associatifs.

La pédagogie est également importante pour donner des idées concrètes de ce que l'on attend en matière d'engagement. Il s'agit d'aider chacun à trouver sa place en proposant des missions adaptées aux envies et compétences, et en rendant visible la diversité des façons d'être utile.

Le sens de la cause a pu sembler si évident qu'on a oublié de le transmettre. Il s'agit aujourd'hui de le réaffirmer.

Quel rôle joue aujourd'hui l'adhésion dans la participation à la cause ? Comment lui donner ou lui redonner du sens ?

L'adhésion est l'acte fondateur qui marque ma participation à la cause. Elle suppose de partager clairement avec les familles le sens de l'action et le projet politique porté par l'Unapei : construire, ensemble, une société où le handicap trouve pleinement sa place, une société qui prend ses responsabilités et accompagne toutes les personnes dans une logique d'intérêt général. Le sens de la cause a pu sembler si évident qu'on a oublié de le transmettre. Il s'agit aujourd'hui de le réaffirmer et de montrer en quoi l'adhésion permet, concrètement, de contribuer à cette transformation collective.

Dans le cadre du Laboratoire de l'engagement, après plusieurs mois d'analyse et d'échanges, quels sont les enjeux identifiés au sein de l'Unapei ?

Les plus prégnants concernent l'adhésion, le renouvellement des instances de gouvernance ou encore la remobilisation autour du sens et de la cause. En 2026, des expérimentations seront proposées au sein des associations membres. L'idée n'est pas d'élaborer une feuille de route unique mais d'identifier des combinaisons d'actions adaptées à différents défis, de capitaliser et partager les apprentissages à l'échelle du réseau.

Quelles sont les forces du mouvement Unapei ?

L'Unapei constitue un véritable mouvement politique, représentatif de la société française, ce qui favorise l'idée de faire société. Par ailleurs, ce sont des associations qui pèsent, avec une forte capacité d'influence. Une troisième grande force réside dans une capacité d'innovation importante. Nombre de dispositifs sont nés dans les associations avant leur entrée dans le droit commun. Le mouvement Unapei a tenu un rôle majeur dans l'écriture de lois. On ne retrouve pas partout cette capacité à coconstruire les politiques publiques. Quatrième force : la volonté de renforcer avec soin et réalisme la place des personnes en situation de handicap dans les décisions et projets menés.

Quelles sont ses faiblesses ?

L'Unapei, ce sont de « grosses » associations, une situation qui peut entraîner une difficulté à trouver sa place. Elles ont également des fonctionnements complexes. Autre faiblesse : le mouvement Unapei a pu oublier la nécessité d'entretenir la flamme de l'engagement. Il y a donc un réel effort à faire pour nourrir la culture de l'engagement, recréer des espaces et des chemins d'entrée pour s'impliquer.

Quels sont les leviers ou bonnes pratiques identifiés pour faire changer les choses ?

Voici des axes concrets : repolitiser l'information, remettre en évidence le projet de société défendu, travailler l'expérience bénévole (accueil, animation...), définir des profils de missions, dédier des moyens à la vie associative, impliquer par le terrain et la proximité ou encore favoriser les dimensions positives et festives : le plaisir partagé nourrit la continuité de l'engagement.

UNE THÉMATIQUE AU CENTRE DE LA CÉRÉMONIE DES VOEUX

Retrouvons-nous jeudi 22 janvier au sein de notre Esat, à Loos, pour la cérémonie des vœux de notre association. Après un accueil par Florence Bobillier, présidente, Jérémy Brémaud, directeur associé de la Scop Ellyx, proposera une intervention intitulée « agir pour l'intérêt général : regard sur les rôles des associations et de l'engagement associatif ». L'agence Ellyx accompagne l'Unapei, notamment sur la thématique de l'engagement. Un cocktail dinatoire suivra cette rencontre.

Le programme

17 heures 45
accueil

18 heures

conférence de Jérémy Brémaud, directeur associé de la Scop Ellyx introduite par Florence Bobillier, présidente de l'association

19 heures
cocktail dinatoire

Jeudi 22 janvier 2026
89 rue Georges Potié à Loos

Informations et inscriptions
contact@papillonsblancs-lille.org
03 20 43 95 60 (siège)

Vous pouvez choisir de vous inscrire dès 18 heures ou à partir de 19 heures.

Nous vous remercions de bien vouloir indiquer le nombre de participants.

L'ADHÉSION, UN MOTEUR DE LA VIE ASSOCIATIVE

Le nombre d'adhérents ne cesse de décliner. Pourtant, l'adhésion reste un acte d'engagement essentiel pour faire vivre et évoluer notre association. A quoi sert-elle aujourd'hui ?

Notre association comptait 423 adhérents en 2017. Au 25 novembre 2025, ils étaient au nombre de 317 (343 au total en 2024). Les formes d'engagement évoluent et se traduisent parfois moins par l'adhésion (lire pages 26 et 27). Pour autant, l'adhésion reste un pilier du fonctionnement associatif. Elle permet de consolider la légitimité et l'influence de l'association auprès de pouvoirs publics et partenaires institutionnels: plus nous sommes nombreux, plus notre voix porte pour défendre les droits des personnes en situation de handicap et de leurs familles.

Elargir la pluralité des points de vue, rejoindre une communauté engagée

Adhérer, c'est aussi contribuer à la représentativité de l'association. Les adhérents doivent refléter la diversité des parcours, des âges, des situations et des besoins des familles concernées. Chaque adhésion élargit ainsi la pluralité des points de vue et renforce la pertinence des actions menées. Plus les adhérents sont nombreux, plus l'association est connectée à celles et ceux qu'elle représente.

Le mouvement Unapei compte aujourd'hui 330 associations et représente 900 000 membres (personnes accompagnées, familles, professionnels). Au fil des décennies, il a contribué à transformer durablement la société: création et reconnaissance d'établissements, avan-



cées législatives majeures... Une dynamique historique qui rappelle que l'action collective, lorsqu'elle est solide et organisée, peut réellement faire bouger les lignes.

Beaucoup a été accompli... et beaucoup reste à faire ! Les associations membres agissent au quotidien pour l'inclusion et le bien-être des personnes en situation de handicap, pour que leurs besoins et

attentes, comme ceux de leurs proches, soient pris en compte.

Adhérer, c'est donc rejoindre une communauté engagée, active et vigilante qui refuse les injustices, défend et imagine de nouveaux chemins pour transformer véritablement la société. Chacun à son niveau peut être acteur du changement et participer à la construction d'un monde plus juste.

À CAMPHIN-EN-PÉVÈLE, DES ÉQUIPEMENTS SUR-MESURE AVEC L'AIDE DE COUTURIÈRES BÉNÉVOLES

En février 2023, une nouvelle unité de vie ouvrait ses portes à Camphin-en-Pévèle. La structure accompagne aujourd'hui six résidents vivant avec un trouble du développement intellectuel associé à des troubles majeurs du comportement.

Peu après l'ouverture, l'équipe a lancé un appel aux couturières bénévoles pour confectionner des vêtements et aménagements pour l'accompagnement des résidents. Créé pendant l'aventure des Masques en Nord, le groupe de couturières Les Bobines s'est porté volontaire. Pendant plusieurs mois, les bénévoles ont fabriqué différents vêtements et ou-

tils sur-mesure : des combinaisons indéchirables et confortables, des nappes, matelassées et entourées d'élastique pour favoriser leur maintien, une housse pour un équipement en balnéothérapie, des trousse de médicaments, des serviettes de table adaptées ou encore des doubles-rideaux. Le tout dans des tissus spécifiques (dans des matériaux ignifuge, en évitant certaines couleurs), fournis par l'établissement, dans le respect de normes précises... mais aussi en prenant soin de rendre tous ces articles esthétiques. Merci aux couturières d'avoir mis leur savoir-faire au service de ces demandes si particulières !



Nappe et rideaux : deux exemples d'articles confectionnés sur-mesure.



À TRAVERS LE SPORT, CE LIEN QUI FAIT LA DIFFÉRENCE

Philippe Lefebvre, Aymeric Wiplie et Alexis Vandenbruggen lors d'Ekiden Villeneuve d'Ascq 2024.

Depuis plus de dix ans, Philippe Lefebvre partage l'effort et la passion du sport avec des travailleurs de l'Esat, dans une dynamique collective qui change la donne.

On bouge, on vit.» Philippe Lefebvre a fait de cette maxime une véritable philosophie de vie. Depuis plus de dix, il consacre une partie de son temps libre à soutenir des sportifs de l'Esat. Son fils Julien travaille aussi à l'Esat mais l'engagement de Philippe n'a pas été motivé par ce lien familial. Julien ne partage pas la passion de son père pour le sport.

On n'apporte pas grand-chose individuellement. C'est dans le collectif que tout se joue. ➤



Alexandre Govaerts, Aymeric Wiplie et Philippe Lefebvre lors des Foulées Solidaires 2024 à Hellemmes.

Lorsqu'il a commencé à intervenir, en soutien, pour favoriser la pratique sportive des travailleurs, Philippe s'est interrogé: «Vais-je être à la hauteur? Et quoi apporter?» Des questionnements rapidement balayés. «Il s'agit souvent simplement d'être là, d'assurer une présence qui permet à tous d'entrer dans une dynamique, explique Philippe. On n'apporte pas grand-chose individuellement. C'est dans le collectif que tout se joue.»

Sur le terrain, Philippe est un appui concret. Il court aux côtés des participants lors d'événements comme les Foulées de Bondue, les Foulées solidaires à Hellemmes, le Trail des Pyramides Noires... Il est parfois présent lors des entraînements et accompagne les pongistes du club Seclin PPP, où de nombreuses personnes accompagnées sont licenciées. Sa mission: servir de repère, encourager, motiver, aider à franchir les passages difficiles.

Nouer des liens

Mais ce qui compte vraiment, ce sont les liens tissés au sein du groupe. Sa «simple présence», qu'il décrit avec humilité, aide souvent les sportifs à prendre confiance et, parfois, à se libérer: «Le fait d'entrer dans une dynamique créé un état d'esprit positif, estime Philippe. Beaucoup de participants ont des parcours de vie chaotiques, vivent ou ont vécu des pertes ou déséquilibres qui entraînent une forme de douleur. L'activité proposée

les extrait de cela. Le sport favorise le lien et peut aider à franchir un cap, à accepter d'entrer dans une phase de transition, à envisager un changement, à se mettre dans de bonnes conditions pour la réflexion.»

Au travers des événements sportifs, Philippe peut concrètement voir «les regards qui changent». Celui des sportifs dits valides mais aussi celui des travailleurs eux-mêmes. «Ils prennent confiance et on observe une forme de normalisation, une banalisation du handicap, d'un côté comme de l'autre, souligne Philippe. Je suis d'une génération où l'on cachait, où l'on montrait du doigt. Aujourd'hui, il y a une place pour tous. C'est particulièrement vrai dans le sport, où les lignes bougent de façon progressive.»

➤ Etre là pour quelqu'un d'autre rend l'instant plus beau, plus intense.

Le sport fédère et amène un plaisir partagé. Et Philippe en profite autant que celles et ceux qu'il accompagne. «Le regard, l'attention que l'on nous apporte, une forme de chaleur... On reçoit beaucoup.» Lors d'une course, Philippe vit des moments forts: «Etre là pour quelqu'un d'autre renforce la satisfaction, rend l'instant plus beau, plus intense.»



Sofiane Touil, Valentin Wiart, Serge Dubreucq, Isabelle Delissen, Natacha Parsy, Anne Corbel, Fadela Boumedienne, Maximilien Delayen et Isabelle Vansteelant.



A FIVES, UNE ASSOCIATION POUR OUVRIR LE CHEMIN DES VACANCES

Trois salariées de l'Esat ont fondé l'association *En marche pour l'aventure*. Leur but : permettre à des travailleurs de vivre l'expérience du départ, avec la randonnée comme fil conducteur.

Anne Corbel, Isabelle Vansteelant et Isabelle Delissen travaillent au sein de l'Esat, à Fives. Du lundi au vendredi, elles sont respectivement chargée d'insertion, monitrice d'atelier et éducatrice spécialisée. En mai puis en septembre, lors de deux séjours avec des travailleurs, elles n'étaient plus encadrantes mais bénévoles.

Tout part d'une passion pour la randonnée, partagée par Isabelle Delissen et Anne Corbel. De leurs échanges naît l'idée d'un engagement associatif. Isabelle Vansteelant rejoint le mouvement et, en août 2024, l'association *En marche pour l'aventure* voit le jour, à destination des travailleurs de l'Esat à Fives. Et c'est bien toute une aventure qui démarre : recherches, démarches, prises de contact... Les trois femmes peaufinent et adaptent leur projet autour d'un objectif, « permettre à des personnes qui n'en ont pas la possibilité de partir à moindre coût », résume Isabelle Delissen. Faute d'agrément « vacances adaptées » pour une semaine complète, elles optent pour deux séjours : un week-end puis cinq jours.

Isabelle, Isabelle et Anne ouvrent les inscriptions au sein de l'Esat. 17 personnes se portent volontaires mais le véhicule prêté par l'établissement ne compte que 9 places. « On ne voulait pas faire un choix, souligne Anne. Nous avons donc organisé des marches, au parc du Héron, à la Citadelle, à Mons... quelques soirs et week-ends, pour voir qui était régulier, qui maintenait son envie... A la fin, il restait six personnes. Parfait ! »

Les travailleurs sont associés à de nombreuses décisions. Lors de pauses méridiennes, les futurs vacanciers se réunissent et décident ensemble du lieu,

de l'hébergement, des dates ou encore des repas. En mai, le groupe pose ses valises dans les Ardennes. Les participants ont des expériences de vacances variées. Certains partent souvent en famille, d'autres ont déjà testé les séjours adaptés. Mais entre collègues, en petit groupe et avec des encadrantes qui ne le sont plus pour quelques jours, c'est une première ! En septembre, cap sur Hardelot, cette fois côté mer.

La marche reste le fil rouge. Mais sans pression, selon les envies et la météo. Lors des deux séjours, les vacanciers visiteront également des musées, participeront à un atelier poterie... et partagent de bons repas, autour d'un barbecue ou au restaurant. Valentin fait découvrir sa fameuse sauce à l'ail; Maximilien lance une soirée jeux...

**Il y avait une communion.
On a marché ensemble,
mangé, rigolé, tchatché
pendant des heures.** ➤

Au sein du groupe naît « une belle complicité », observe Isabelle Delissen qui retient de ces courts mais intenses moments, « de la joie » et un esprit d'équipe : « Les séjours ont cassé des barrières. Il n'y avait pas les professionnelles d'un côté et les travailleurs de l'autre. Tout le monde était sur le même plan. » « Même s'ils n'étaient pas proches au travail, quelque chose s'est créé entre eux, complète Anne. Chacun amenait sa touche et tout était fluide. » Pour Natacha Parsy, en comparaison avec les vacances adaptées, ce format offre « plus de liberté ». Serge Dubreucq, quant à lui, savoure le plaisir

de « se laisser vivre ». Serge est agent de propreté et d'hygiène, tout comme Valentin Wiart. Pourtant, au quotidien, les deux hommes se parlent peu. Les séjours les rapprochent. « C'était génial de vivre quelque chose avec d'autres personnes, sourit Valentin. Il y avait une communion. On a marché ensemble, mangé, rigolé, tchatché pendant des heures. »

De nouveaux séjours en 2026

D'un séjour à l'autre, les bénévoles observent « une évolution, une cohésion qui s'installe », note Isabelle Vansteelant qui confie : « Voir ce bonheur partagé a fait le mien. » En septembre, avant même la fin du séjour, le groupe décide de poursuivre l'aventure. L'association envisage déjà 2026, allégée de toutes les démarches liées aux débuts : un week-end ouvert à de nouveaux participants et un séjour de 5 jours pour les anciens, avec une implication accrue dans l'organisation. Car, parmi ses objectifs, l'association vise aussi à « montrer comment s'organisent des vacances, révèle Anne. On n'y est pas encore mais il y a cette idée d'actionner quelque chose. »



Convivialité et partage... jusqu'à dans les tâches ménagères !



LA DICTÉE QUI CHANGE LES REGARDS

Chaque année, Elodie Binauld, habitante de la résidence Les Jacinthes, lit la dictée ELA à des collégiens, à Estaires. Une rencontre bien au-delà de l'exercice de français.

Elodie Binauld fait face à une trentaine d'élèves pour la cinquième année consécutive. Pourtant, en franchissant les portes de la classe, l'émotion est toujours aussi forte. Ce mardi 14 octobre 2025, Elodie intervient dans une classe de 5^e du collège Henri Durez, à Estaires, à l'occasion de la lecture de la dictée ELA. Cette action nationale est destinée à sensibiliser les élèves aux leucodystrophies, aux maladies et au handicap et à les encourager à réfléchir et à agir avec solidarité, dans le respect de la différence. Partout en France, le texte est le même. Les établissements scolaires sont également invités à proposer un événement sportif avec pour devise : « mets tes baskets et bats la maladie ».

Les élèves de Marie Andreetto, professeure de français et prof principale de cette classe, noircissent leur feuille, sous la dictée d'Elodie. Malgré l'intensité du moment, l'intervenante se promène texte à la main, investit l'espace et répète chaque phrase avec une diction posée et fluide. Après le point final, un échange s'installe dans la classe. Et c'est

bien là tout l'intérêt de la démarche. Les élèves ont préparé certaines questions pour Elodie, d'autres pour Rémy Vanieuwenhuyze, aide médico-psychologique, à l'initiative de la démarche, avec l'enseignante.

Ils ne connaissent pas le handicap, ce que c'est, ce que ça veut dire pour moi. C'est une façon de leur apprendre des choses.

Comment as-tu eu ton handicap ? Est-ce que la maladie est dure à supporter ? Que fais-tu dans la vie de tous les jours ? Quel est ton rêve d'enfant ? Le voyage que tu aimerais faire ? Les questions permettent à Elodie de présenter son parcours, son lieu de vie, son quotidien. Pour les préparer, Marie Andreetto a veillé à influencer les élèves le moins possible : « Je ne veux pas trop leur en dire pour les laisser prendre en main ce moment. Et c'est finalement touchant de voir que, d'eux-mêmes, ils se sont

questionnés sur la possibilité ou non de poser telle ou telle question, avec la crainte de mettre mal à l'aise Elodie en abordant un sujet ou un autre. »

L'échange fait « chaud au cœur », résume Elodie. « Il a fallu franchir le pas, se souvient-elle. Mais aujourd'hui je suis contente que les élèves me posent des questions, qu'ils s'intéressent à moi. C'est quelque chose de fort, pour moi et pour eux. » Au-delà d'un moment valorisant, la dictée « sert à créer un échange », souligne Elodie : « Ils ne connaissent pas le handicap, ce que c'est, ce que ça veut dire pour moi. C'est une façon de leur apprendre des choses. »

Défendre les métiers de l'humain

De son côté, Rémy profite de l'échange pour promouvoir les valeurs du médico-social, « défendre des métiers dont on se désintéresse et qui présentent pourtant une dimension humaine tellement riche ». La rencontre « coche plein de cases », souligne Marie Andreetto, de la sensibilisation au handicap à l'ouverture sur les métiers du médico-social. Plus qu'une dictée, l'expérience a vocation à ouvrir de nouveaux horizons.

À CARVIN, RENCONTRE... JUSQUE DANS LES FOULÉES !

Cleo Barbary, travailleuse de l'Esat, a elle-aussi lu la dictée ELA. Au sein du groupe scolaire Boris Vian, à Carvin, elle était accompagnée de Laurent Lempereur, coach des complices d'aventure (sportifs réunis autour de la course à pied). Quelques jours plus tard, Cleo a cette fois donné le départ d'une course. Aux côtés des écoliers, sept travailleurs de l'Esat, à Seclin. Deux belles rencontres qui incarnent les valeurs de solidarité et de partage véhiculées par la campagne ELA.



QUAND LE BÉNÉVOLAT CRÉE DES PONTS

Engagés depuis plus de dix ans au sein du foyer de vie Le Rivage, Marie-Françoise et Michel Palade font du bénévolat un véritable trait d'union entre les résidents et les autres Marquillois.

Ce mardi après-midi, dix résidents participent à l'atelier cuisine, en maison 3. Au menu: gratin d'endives au maroilles et fromage blanc avec coulis de fruits rouges. Les uns coupent les légumes, les autres préparent le dessert. Puis, quand vient la cuisson, Marie-Françoise Palade met un point d'honneur à proposer à chacun de se poster face aux plaques. Même démarche pour la vaisselle... avec un peu moins de succès, il faut l'avouer.

A ses côtés, Jocelyne Fischer, aide médico-psychologique, et Michel Palade, son époux. Myriam Duquesne, une autre bénévole, est absente ce jour-là. Depuis plus de dix ans, mari et femme s'impliquent en tant que bénévoles au sein du foyer de vie Le Rivage, à Marquillies. Un investissement né de la volonté de Marie-Françoise de s'engager, au terme de sa carrière, auprès de personnes en situation de handicap.

Un atelier lecture-écriture

Dans sa commune, Marquillies, qui compte moins de 2000 habitants, la jeune retraitée frappe naturellement à la porte du foyer de vie. Les premiers mois, elle découvre les habitants, les professionnels et le fonctionnement. Marie-Françoise rencontre des résidents lecteurs et décèle chez certains l'envie d'aller plus loin. Avec une professionnelle, elle met en place en 2012 un atelier lecture-écriture qui rassemble aujourd'hui plus de 15 participants. «Certains veulent faire de la grammaire, d'autres travailler comme à l'école, d'autres encore ne souhaitent surtout pas que l'atelier ressemble à

Michel Palade avec Cédric Roelandt.



Marie-Françoise Palade, avec Laurence Vendeville et Alicia Mannessier.

l'école !» sourit Marie-Françoise.

En 2016, Michel Palade rejoint le groupe, suivi d'une troisième bénévole, Ingrid. Au fil des ans, les bénévoles voient des participants s'épanouir, devenir plus sûrs d'eux ou encore trouver là un espace d'expression. Ils voient aussi naître «une atmosphère», souligne Michel, faite d'entraide et d'encouragements mutuels. Quelques années plus tard, Marie-Françoise passe la main de cet atelier et se consacre à la cuisine, activité de partage par excellence. Elle développe un premier atelier puis rejoint celui créé par Jocelyne et Myriam, en maison 3. Les résidents choisissent le menu et réalisent chaque étape. Avec douceur, la bénévole guide, félicite et motive. Un atelier concret qui apporte une certaine «fierté

Notre rôle est aussi celui-là : faire le lien, informer, permettre aux résidents d'avoir accès à ce qu'il se passe dans leur commune et d'y prendre part s'ils le souhaitent.

de faire», estime Marie-Françoise.

Cuisine le mardi, lecture-écriture le vendredi... et randonnée le jeudi! Membres

de l'association Anim'Marquillies, Michel et Marie-Françoise ont motivé des résidents à rejoindre leur groupe de marcheurs. «Il y a de la bienveillance, des liens qui se créent, c'est beau à voir!» confie Michel. Le lien. Voilà ce qui anime les deux bénévoles. «Les résidents vivent à Marquillies. Lors des événements, la question d'inviter ou non le foyer de vie ne doit pas se poser, considère Michel. Notre rôle est aussi celui-là: faire le lien, informer, permettre aux résidents d'avoir accès à ce qu'il se passe dans leur commune et d'y prendre part s'ils le souhaitent. Cela fait partie de mon ADN: quand il y a un projet, je réfléchis tout de suite à comment les associer.»

Faire bouger les lignes

Michel et Marie-Françoise visent à «faire bouger les lignes», souligne Marie-Françoise, et faire en sorte que le handicap ne soit pas un frein, sans jamais oublier que les résidents sont «pleinement citoyens, encore trop souvent perçus autrement».

Au fil des années, tous deux ont tissé des liens forts avec les résidents, sans filtre ni barrière. «Il y a un réel attachement, révèle Marie-Françoise. C'est un plaisir de voir leurs sourires, de rencontrer des personnes entières, d'une sincérité absolue.» Ces nombreux moments partagés sont devenus une part essentielle de la vie du couple: une façon d'être au monde, tout simplement.

« IL Y A UNE PLACE POUR CHACUN »

Andréï Choquet s'engage dans l'Opération Brioches et son quartier pour tisser du lien et s'épanouir. Il vise aussi à changer le regard sur le handicap.

Andréï Choquet, 30 ans, a découvert l'Opération Brioches sur le marché d'Armentières, où il travaillait avant de rejoindre le site de Lille-Fives en 2023. Depuis, il a mis la main à la pâte sur de nombreux stands: dans des galeries marchandes (Auchan Faches et Auchan Englos) ou de grands magasins (IKEA, Castorama, Leroy Merlin), essentiellement le samedi, jour phare de la « semaine brioches ». Mais aussi, en semaine, sur son temps libre, au siège de la Région Hauts-de-France. Volontaire, curieux, Andréï aime que ses journées soient bien remplies. L'Opération Brioches nourrit aussi sa soif de rencontres. « J'aime présenter, discuter, faire connaître l'association », souligne Andréï qui estime également remplir une mission: « Pendant cet événement, il y a des salariés, des bénévoles, des personnes en situation de handicap. Cela permet de montrer que l'on sait faire pareil que les personnes sans handicap.

Les gens ne font d'ailleurs pas la différence entre nous. Il y a une place pour chacun et un mélange intéressant. »

Ce moment collectif prend donc, pour Andréï, la valeur d'une affirmation de compétences et de reconnaissance.

Dans cet objectif de représenter, Andréï se lance volontiers dans d'autres missions citoyennes et projets de rencontres. Avec d'autres habitants du Clos du Chemin Vert, il s'est investi au printemps dernier dans l'événement Ascq en fête, une occasion de renforcer les liens entre voisins et de participer à la vie du quartier. Il est également membre du comité de quartier Ascq-Haute Borne et de l'association Nous Aussi qui œuvre pour la représentation des personnes en situation de handicap intellectuel.

Autant d'engagements qui lui permettent de nourrir sa curiosité, d'aller à la rencontre des autres et de faire entendre sa voix.



« C'EST UN BONHEUR DE RENDRE SERVICE »

Saad Scharer (à gauche sur la photo) est agent d'entretien au sein de l'entreprise adaptée (EA) depuis 2007. Lors de l'Opération Brioches, il a assuré une vente, avec Maria De Matos, salariée, chez Horiba. Une participation qui prenait tout son sens puisque c'est Saad lui-même qui intervient dans les locaux de l'entreprise, cliente de l'EA. Le samedi, Saad a rejoint l'équipe de résidents et de professionnelles des Jacinthes et des Trois Fontaines sur le marché de Pérenchies, « pour le plaisir », résume-t-il: « J'ai une joie immense de participer à l'Opération Brioches. Un moment comme celui-là, c'est formidable car c'est pour aider. C'est un bonheur de rendre service et d'être au contact des gens. »

« ON A TOUS QUELQUE CHOSE À DIRE »

Hugo Dupuis vit à la résidence Les Jacinthes, à Pérenchies, depuis janvier 2024. Très vite, le jeune homme s'est manifesté pour participer à des actions communes, en particulier pour représenter les autres: « Je suis volontaire, j'aime bouger, rencontrer, faire connaître et apporter mes idées. »

Pendant plusieurs mois, Hugo Dupuis s'est impliqué pour la construction d'une charte de la bientraitance aujourd'hui utilisée au sein de l'Habitat. « On a travaillé, donné des mots impor-

tants, ce qui compte pour bien nous accompagner... Nous étions avec des professionnels et un parent. »

En parallèle, Hugo a rejoint l'association Nous Aussi, un engagement récent mais important pour lui. Hugo souhaite agir concrètement pour faire entendre la voix des personnes en situation de handicap: « On a tous quelque chose à dire. Nous Aussi, c'est pour dire que nous sommes là, que nous avons des droits et qu'on peut décider pour nous-mêmes. »





AVEC DANSE POUR TOUS, TROUVER SA FORCE EN MOUVEMENT

Educatrice spécialisée à l'IMPro, Pauline Dekeister a créé Danse pour tous en 2021. Son but, au-delà de transmettre le plaisir de danser: aider ses élèves à se sentir plus forts.

Il est 14 heures. Basile, Emeline, Anouk, Grégory et tous les autres se déchaussent dans leur salle de danse, après un repas partagé. La séance démarre: échauffement puis «traversées». Pauline Dekeister, professeure, guide les mouvements à partir de comptes, sans danser avec les élèves. La méthode, adoptée lors d'une formation «animatrice handidanse inclusive», permet «d'ancre les gestes, explique-t-elle, et d'apprendre à danser en autonomie». Puis viennent les chorégraphies. Sur des airs de Beyoncé, les danseurs avancent vers leur reflet d'un pas déterminé. Les mouvements se libèrent, les corps emplissent l'espace et les visages s'illuminent. Quand la musique s'arrête, les sourires restent.

Créé il y a quatre ans, cet atelier de danse adaptée privilégie le plaisir avant tout, peut-être davantage que dans n'importe quel cours. Educatrice spécialisée au sein de l'IMPro du Chemin Vert depuis neuf ans, salariée de l'association depuis 2008, passionnée de danse, Pauline propose dans l'établissement un atelier aux plus jeunes. Certains, conquis, souhaitent poursuivre



au-delà mais leurs familles peinent à trouver une structure bienveillante, réellement inclusive. «Certaines écoles affichent une ouverture mais écartent des élèves lors d'un spectacle s'ils maîtrisent mal la chorégraphie. Les écoles traditionnelles peuvent être strictes.» Face à ces constats, Pauline choisit de s'engager autrement, en dehors du travail, et fonde Danse pour tous. Les séances ont lieu dans les locaux de l'association Chrysalide, partenaire précieux.

La danse apporte du bonheur, à nous et à nos familles. Elle permet de montrer de quoi on est capables.»

Le mardi, Pauline retrouve un groupe d'adultes, essentiellement travailleurs d'Esat. Le mercredi, elle commence par un cours individuel pour Maud, en fauteuil, puis anime une séance plutôt pour des jeunes, auxquels se joignent Émeline, accompagnée par Temps lib', et Grégory, résident du foyer de vie La Source. Un samedi par mois à Valenciennes, la professeure retrouve des enfants porteurs de troubles du spectre de l'autisme.

Avec cette activité, Pauline a trouvé un moyen «d'aller plus loin»: «Cela renforce le sens de mon métier. J'ai une passion pour mon métier et l'envie de mettre en lumière les personnes. Je veux les aider à se sentir fortes par la danse, à aller au-delà du handicap.»

La danse favorise la créativité, la maîtrise

du corps et des émotions, aide à travailler autour de l'acceptation et de l'estime de soi. Pauline se souvient de Manon*, parvenue à dépasser des blocages physiques et à accepter son reflet. La pratique collective offre également des moments de partage et de socialisation. Pauline évoque cette fois Léa* qui a «renoué des liens avec les autres alors que le handicap l'isolait. Elle parle fort et beaucoup mais, dans la danse, elle était totalement différente et épanouie.» En fin de séance, les pratiquants découvrent des techniques de relaxation, un temps fort pour apprendre à se recentrer sur soi et à écouter son corps. «La danse apporte du bonheur, relève Basile, à nous et à nos familles. Elle permet de montrer de quoi on est capables.» «Cela me fait parfois penser à autre chose, complète Ethan. Cela rend de bonne humeur et fait du bien.» Anouk y trouve quant à elle «son espace, son territoire», souligne Pauline pour la jeune fille.

Les élèves se produisent plusieurs fois par an, notamment lors du concours national Handidanse. Au-delà du challenge, la rencontre a permis aux danseurs lillois, en juin dernier, de vivre une expérience unique de partage et d'entraide. Au total, 42 parents, participants et encadrants étaient réunis pour un séjour organisé avec l'appui de l'IMPro, une réussite renouvelée en 2026. En novembre, ils sont montés sur scène lors d'un festival à Saint-Amand-les-eaux, aux côtés de vingt groupes, dont quatre de danse adaptée. Un événement inclusif qui a permis aux élèves de montrer l'étendue de leurs talents et de découvrir d'autres pratiques.

* Prénoms modifiés
Retrouvez Danse pour tous sur Facebook

AUDE BARTHOLOMEÜS, UNE VIE TISSÉE D'ENGAGEMENTS SOLIDAIRES

Maman de Florence, accompagnée par l'IME Lelandais, et adhérente, Aude Bartholomeüs a placé le bénévolat au cœur de son quotidien, avec la volonté d'agir pour les autres.

Aude Bartholomeüs est mère de cinq enfants. Parmi eux, Florence, 19 ans, accompagnée par l'IME Lelandais depuis 2014. Aujourd'hui présidente du conseil de la vie sociale de l'établissement, Aude propose et impulse diverses actions. Un engagement qui coule de source pour la maman: «Comme je l'ai fait pour mes autres enfants dans leur école, c'est normal de m'investir au sein de l'IME», estime Aude. Cette démarche lui permet d'en savoir un peu plus sur le fonctionnement des établissements. Elle s'inscrit surtout dans un engagement associatif qui va de soi. Enseignante dans l'enseignement supérieur, Aude est en disponibilité depuis seize ans, depuis que Florence a 3 ans. «Le bénévolat tient une place importante dans ma vie. C'est essentiel de me rendre utile. Quand j'estime qu'il y a des besoins, je m'engage. Cela me permet aussi de ne pas être isolée, à la maison. Je serais moins épanouie sans ces activités.»

Une action combinant deux engagements associatifs

Hellemoise et sensible aux enjeux environnementaux, Aude était présente lors de la création de l'association Hellemmes zéro déchet, en 2017. Depuis 3 ans, elle en est présidente. En parallèle, elle organise des «repair cafés» dans sa ville depuis 2018, une activité aujourd'hui rattachée aux actions menées par Hellemmes zéro déchet. Ateliers, projections-débats, animations... l'association mène des actions pour sensibiliser à la réduction des déchets et en faveur d'un mode de consommation plus durable. Début 2021, Aude a initié un «marathon couture solidaire» au bénéfice de l'IME Lelandais. En quelques jours à peine, des bénévoles ont confectionné plus de 100 sacs réutilisables destinés à remplacer les sacs plastiques utilisés chaque jour par les familles pour rapporter le linge de leur enfant. Une occasion de «mélanger mes deux engagements», indique Aude.

Autre centre d'intérêt d'Aude, qu'elle partage avec toute sa famille: la musique. Au cours des deux dernières années, la maman a mobilisé son entourage pour proposer à l'IME l'intervention de musiciens. En lien avec un musicothérapeute, deux ateliers ont

été proposés à des enfants et adolescents internes, deux week-ends.

Un concert pendant lequel les enfants pouvaient bouger, parler, crier... Vivre pleinement ce moment. >>

Quelques mois plus tard, ce sont cette fois l'ensemble des enfants, familles et professionnels qui ont été invités à assister à un concert. Le quintette RARE, dont fait partie Marie, sœur de Florence, a interprété des œuvres sur le thème de Disney. Un moment emprunt d'émotion, fédérateur, qui a permis aux familles «de découvrir l'IME autrement» mais aussi, concrètement, de vivre un spectacle que peu s'autorisent au quotidien. «Il nous a semblé intéress-

sant de proposer un concert pendant lequel les enfants allaient pouvoir bouger, parler, crier... Vivre pleinement ce moment.»

Faire vivre ses convictions

En parallèle de ces initiatives au profit de l'IME, Aude s'implique activement dans la vie associative. En octobre, elle a vendu 28 brioches dans son entourage. Chaque année, elle participe également à la collecte en distribuant tracts et enveloppes dans son quartier. Autant d'actions concrètes qui servent une vision militante: «Que l'on donne aux personnes en situation de handicap les moyens de progresser, d'être épanouies, reconnues à part entière.» Aude associe Florence à la plupart de ses engagements. Une façon, dit-elle, de participer à «rendre les personnes en situation de handicap plus visibles» et de changer les regards, pour qu'enfin, «on arrête de les voir à travers ce qu'elles ne peuvent pas faire».



UNE VIE DE SOIN ET DE PARTAGE RÉINVENTÉE DANS LE BÉNÉVOLAT

Après une carrière d'infirmière, Brigitte Bonnet continue de s'engager auprès des autres. Au sein de Temps lib', elle guide les participants dans des activités, révélant talents, envies et confiance.

Retraite depuis un peu plus de deux ans, Brigitte Bonnet a consacré sa carrière au métier d'infirmière en milieu hospitalier. Un métier qu'elle n'a pas choisi par hasard, animée par une profonde empathie et le sens du soutien. A peine sa blouse raccrochée, Brigitte pense au bénévolat pour poursuivre son engagement. «Je voulais donner mon temps libre pour tendre la main. J'aime les gens, j'aime le partage.» Brigitte découvre l'association Les Papillons Blancs de Lille avec sa fille Nathalène, salariée. Une association qu'elle connaît sans la connaître: «Dans mon parcours professionnel, j'ai pu approcher le quotidien de personnes lourdement handicapées et de leurs familles. Je connaissais Les Papillons Blancs de Lille mais je ne m'y étais jamais vraiment intéressée.» Invitée à la découvrir par Nathalène, Brigitte met un pied au sein de Temps lib'.

Ce sont des personnes qui ont beaucoup de richesses en elles mais n'en ont pas conscience. Je tiens à leur montrer qu'elles sont capables de belles choses. ➤

Le dispositif s'adresse à des personnes en attente d'une solution, en préparation à la retraite ou retraitées. Du lundi au vendredi, un planning d'activités variées vise à rompre ou éviter l'isolement, créer du lien social, favoriser l'ouverture et les rencontres. Au 1^{er} décembre, 75 personnes étaient accompagnées.



Les choristes de Temps lib' se retrouvent chaque mercredi après-midi, guidés par Brigitte Bonnet.

Brigitte prend le temps de découvrir Temps lib', les participants, son fonctionnement. La bénévoile se rend compte qu'elle peut contribuer, imaginer, proposer... Elle découvre un espace ouvert dans lequel elle va pouvoir laisser parler sa créativité. Brigitte embarque les personnes accompagnées dans des projets artistiques. En voyage à Naples, elle photographie un tableau qui la marque. De retour à Lille, elle propose à quatre personnes de le reproduire. La technique est simple: pas de pinceau mais des coton tiges pour un dessin à partir de points. Le résultat est bluffant, proche de l'original. Brigitte nourrit sa créativité mais pense surtout à «la mettre au service de chacun, les amener à faire des choix, à trouver ce qu'ils aiment, leur univers». Au fil des mois, elle apprend à connaître «leurs vies, leurs quotidiens» et se fixe une mission: «les tirer vers le haut». «Ce sont des personnes qui ont beaucoup de richesses en elles mais n'en ont pas conscience», estime-t-elle. Je tiens à leur montrer qu'elles sont capables de faire de belles choses.»

⬅ **J'ai ouvert les yeux sur ce que les personnes vivent dans la société.**

Elle noue des liens, propose une écoute et trouve un «bien-être». Les rencontres lui apportent aussi une forme d'enrichissement:

«Malgré ma vie, mon parcours, j'ai appris sur le handicap, ouvert les yeux sur les difficultés rencontrées, sur ce que les personnes vivent dans la société.» Une ouverture qui marque un tournant pour Brigitte, mais aussi son mari, Bernard, qu'elle a embarquée dans son aventure bénévoile: «Cette implication a pris tout son sens. Pour rien au monde, on n'arrêterait. Je suis devenue celle que je suis et je veux le rester.»

Cheffe de chœur

En cuisine, où se mêlent convivialité et bonne humeur, Brigitte entend de nombreuses personnes chanter. Elle-même amatrice de chant, elle propose de créer et d'animer une chorale. Un rendez-vous aujourd'hui bien installé. Depuis l'automne 2024, tous les mercredis, 14 participants se réunissent. Ils chantent en français, en anglais... et même en zoulou (avec la chanson Asimbonanga) ou encore en associant des signes: «Certains savent lire, d'autres non. La langue étrangère permet de réduire l'écart», souligne Brigitte. Une démarche valorisante qui permet à chacun de s'apercevoir que, malgré des difficultés, il peut apprendre. Brigitte tient également à choisir des chansons qui portent un message qu'elle met un point d'honneur à expliquer. Pour aller plus loin dans le partage et faire grandir la chorale, Temps lib' explore aujourd'hui la piste de partenariats, avec un Ehpad ou une structure jeunesse.

Lucette Paccou
et Arthur Piquemal



SOUS LA DICTÉE D'APPRENTIS LE TEMPS D'UNE JOURNÉE

Deux fois par an, les apprentis accompagnés par le CFAS passent des examens blancs. Des moments ponctuels mais importants dans leurs parcours racontés par trois bénévoles.

«UNE MISSION HUMAINE, AU SERVICE DE LA BIENVEILLANCE ET DE L'ÉQUITÉ»

«Aujourd'hui retraitée, j'enseignais les sciences économiques au lycée hôtelier de Fives. J'adorais mon métier. Lorsque j'ai pris connaissance de la recherche de bénévoles du CFAS, j'y ai vu l'occasion de continuer à m'impliquer auprès d'étudiants, d'être à nouveau dans le partage de savoirs. Une ou deux fois dans l'année, je passe une journée aux côtés d'un apprenti. En tant que secrétaire d'examen, je relis avec lui les consignes, je l'aide à formuler ses réponses et l'encourage

à exprimer pleinement ses compétences. Mais je n'interfère pas dans sa réflexion, je ne fais pas à sa place. Deux ou trois fois d'affilée, j'ai accompagné le même apprenti. Cela crée des liens. C'est exigeant mais enrichissant dans la rencontre. Cette mission me permet de rester proche de l'éducation tout en me mettant au service de la bienveillance et de l'équité. C'est une mission humaine et c'est cela qui importe, qui a du sens.»

Michèle Duvivier

«C'EST IMPORTANT POUR LES JEUNES QUE NOUS SOYONS LÀ»

«J'ai travaillé plus de 20 ans dans le domaine associatif, en lien étroit avec des bénévoles. Je me suis toujours dit qu'une fois retraitée, je pourrai et j'aimerai être bénévole à mon tour. Avec le CFAS, j'ai accompagné Arthur Piquemal au fil de sa formation. J'ai été très heureuse d'apprendre qu'il avait obtenu son CAP et trouvé un emploi. Nous avons noué des liens forts et restons aujourd'hui en contact.

A l'approche de l'examen final, lorsqu'il a fallu qu'il ait un autre secrétaire que moi à ses côtés pour être en «conditions réelles» je l'ai vu un peu déçu et perdu. J'ai compris à quel point ces examens blancs constituaient un moment privilégié. C'est important pour les jeunes que nous soyons là. Ils sont souvent stressés

et fatigués par la préparation. Ils nous attendent et comptent sur nous. Notre présence les calme, les rassure et leur permet de tenir le coup durant toute la journée pour l'ensemble des épreuves. Le bénévolat permet vraiment le partage et l'entraide. C'est toujours une affaire de liens, de rencontres et ce n'est jamais à sens unique. On donne et on reçoit. On peut être bénévole dans un domaine de compétences et on peut aussi, avec d'autres, faire des activités que l'on aime et qui peuvent bénéficier à différentes causes. Pour moi, c'est de la couture solidaire, notamment avec l'association A bras cadabra qui confectionne et offre des kits cadeaux naissance aux parents d'un bébé prématuré.

Lucette Paccou

«FORMER UN BINÔME DE CHOC!»

«Je travaille au sein de l'IRTS* depuis 35 ans, aujourd'hui au poste d'assistante de direction. Dans mon métier, j'accompagne régulièrement des stagiaires. J'aime accueillir, transmettre. Cette journée auprès d'un apprenti prend tout son sens dans mon parcours professionnel mais aussi en lien avec qui je suis, ce pourquoi j'exerce mon métier et ma volonté d'accompagner et de transmettre. C'est aussi une façon de rendre ce que les sites qualifiants, comme l'est l'IMPro, permettent à nos étudiants.

Cette journée change du quotidien. On se remet aux maths, au français, aux sciences! Respecter cette posture d'accompagnant, sans jamais faire à la place de l'apprenti, demande de l'énergie, des capacités d'adaptation, une forme de créativité. Je prends toujours le temps de questionner le jeune au démarrage pour ensuite former un binôme de choc, dans la complicité! La journée est fatigante mais riche. Et puis il y a le temps du midi, un moment riche de partage avec tous les participants. Lors de mes premières participations, j'étais curieuse de connaître les résultats de l'apprenti. Depuis quelques temps, j'ai un retour. C'est intéressant d'avoir ce suivi.»

Nathalie Vermeersch

* Institut Régional du Travail Social

« C'EST AUSSI À NOUS D'AGIR »



Tony Antunes, 41 ans, est transcriveur FALC (facile à lire et à comprendre) au sein de l'Esat à Fives. L'accessibilité est l'un des enjeux pour lesquels il s'investit. Voici donc son témoignage dans une version inspirée du FALC.

Je m'appelle Tony Antunes.

J'ai 41 ans.

Je suis membre de Nous Aussi.

Je participe à des réunions Unapei.

Je veux apporter ma voix pour toutes les personnes en situation de handicap.

Je me sens impliqué pour les autres.

C'est important de parler du handicap en bien.

J'ai l'impression que l'on ne montre pas assez notre valeur.

Quand on a un handicap, on se sent mal jugé.

On se sent parfois mal vus dans le métro ou dans la rue.

Il faut que cela change.

La société doit être plus joyeuse, plus agréable.

On ne doit plus se sentir stigmatisés, montrés du doigt, exclus.

Cela nous met mal à l'aise et c'est injuste.

Cela ne devrait plus exister.



«CERTAINES CHOSES CHANGENT MAIS IL FAUT FAIRE PLUS»

Les personnes en situation de handicap sont capables de plein de choses.



Parfois, on fait les mêmes choses que les personnes sans handicap.

Parfois, on sait même faire des choses qu'elles ne savent pas faire.



Il doit y avoir plus d'inclusion.

Cela veut dire que les personnes en situation de handicap doivent être acceptées.



Cela veut aussi dire que nous devons nous faire accepter.



C'est aussi à nous d'agir.



Je m'investis pour dire notre mécontentement face à la situation.



Je veux aussi apporter des idées, réfléchir et discuter avec d'autres.

Certaines choses changent, comme avec le FALC.



Avec le FALC, on a commencé à rendre plus accessibles des documents.

C'est un premier pas mais il faut faire plus.



Il faut apporter des témoignages.



Il faut parler du handicap.

SOUTENIR DES COUREURS : UN ENGAGEMENT «DONNANT-DONNANT»

Camille Pagies est éducatrice spécialisée au sein de l'Esat, à Seclin. Elle accompagne bénévolement des travailleurs lors d'événements sportifs.

Samedi 18 mai 2025, 23 travailleurs se sont élancés lors d'une épreuve du Trail des Pyramides Noires. Trois ans après une première participation, l'événement sportif est devenu un rendez-vous incontournable pour les coureurs de l'Esat. Au-delà du défi sportif, il reflète les objectifs de rencontre et de partage poursuivis à travers le sport. Camille Pagies, éducatrice spécialisée au sein de l'Esat, à Seclin, a pris part à deux séances d'entraînement avant le jour J. Deux matinées destinées à former des duos «complices d'aventure» avec le but d'encourager la participation des travailleurs. La démarche a tant plu qu'il y avait plus de volontaires pour accompagner les travailleurs que de travailleurs eux-mêmes. Camille a donc laissé sa place, sans pour autant renoncer à l'événement. Lors du trail, elle a pris le départ du 10 kilomètres pour «suivre les coureurs de loin», indique-t-elle. Elle a également assuré une mission bénévole, aux côtés de Judith, travailleuse, lors de la course des enfants.

Des moments différents avec les travailleurs

Entrée dans l'association en 2013, Camille découvre l'accompagnement des sportifs d'abord lors de séjours sport adapté. En parallèle, elle démarre la course à pied avec des collègues. «J'ai pris goût à la course et à ces moments différents du quotidien avec les travailleurs», confie-t-elle. Au fil des années, l'Esat multiplie les participations à des événements sportifs, parmi lesquels l'Ekiden (marathon en relais) de Ville-

neuve-d'Ascq ou encore la Route du Louvre. Camille répond présente lorsqu'elle le peut. «On voit les travailleurs dans un autre contexte, les liens changent. On s'entraide, on traverse parfois des difficultés, on partage... Bref, on est ensemble!»

Les valeurs que je porte ne s'arrêtent pas le vendredi. Il y a là une forme de continuité.»

Camille rejoint les coureurs «naturellement»: «J'aime courir, j'aime mon travail. Les valeurs que je porte ne s'arrêtent pas le vendredi. Il y a là une forme de continuité.» Les événements contribuent à une démarche de sensibilisation. «Certains pensent encore que la déficience intellectuelle empêche de courir et de faire du sport en général. Être là, simplement, permet de démontrer toutes les compétences des personnes en situation de handicap. Ce sont des moments pendant lesquels ils sont "comme tout le monde".»

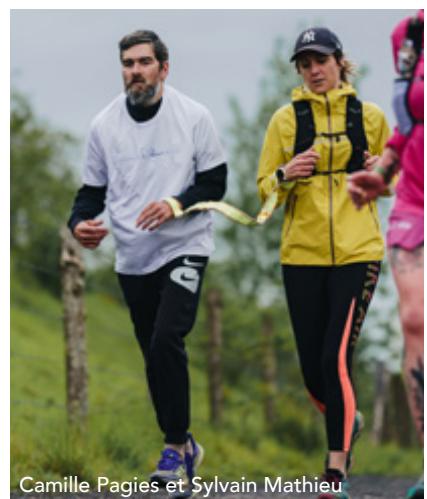
Lors du Trail des Pyramides Noires, le simple fait de porter un t-shirt avec le logo des Papillons Blancs de Lille a déclenché une discussion avec d'autres participants. «Des jeunes nous ont questionnés, se souvient Camille. Dans ces moments, le sport devient un prétexte pour échanger en toute simplicité. Sur le fond, on peut mettre en avant les compétences et agir sur l'appréhension

qui existe encore parfois au contact des personnes en situation de handicap.»

Découvertes et rencontres

La présence de Camille lors des courses, comme celle de tous les bénévoles, soutient la participation des travailleurs. Elle rassure, motive, aide à relativiser dans ces moments intenses. Mais c'est bien du «donnant-donnant», souligne Camille. «J'adore participer à ces moments. Il y a de la convivialité, une émulation et c'est top de partager ces journées qui apportent de la fierté aux travailleurs.»

Preuve que l'engagement est toujours réciproque: en accompagnant les travailleurs, Camille a elle-même découvert le trail, rencontré d'autres coureurs et pris goût à cette discipline. Elle s'est récemment inscrite dans une école dédiée au trail.



Camille Pagies et Sylvain Mathieu



Camille Pagies lors d'une séance d'entraînement pour le Trail des Pyramides Noires 2025



LES FOULÉES FROMÉZIENNES REVIENNENT LE 28 MARS!

Rendez-vous à Haubourdin samedi 28 mars pour les 14^e Foulées Froméziennes !
Une belle matinée de partage et de rencontre.

Après une 13^e édition placée sous le signe des retrouvailles et de la bonne humeur, les Foulées Froméziennes feront leur retour au printemps prochain sur le site de l'IME Le Fromez, à Haubourdin. Un rendez-vous ouvert à toutes et à tous, où l'esprit sportif se conjugue surtout au plaisir d'être ensemble.

Comme chaque année, l'événement se veut non compétitif: pas de chronomètre, pas de classement, simplement l'envie de prendre part à un moment convivial, de rencontrer de nouvelles personnes et de soutenir les actions portées par l'association. La journée sera marquée par la possibilité de partager un repas sur place ensemble.

Programme accessible pour tous

Le programme définitif sera dévoilé prochainement mais les Foulées

Froméziennes devraient proposer, comme le veut la tradition, trois parcours de course de 1, 3 et 6 kilomètres. Nouveauté pour cette 14^e édition: deux marches de 3,5 et 7 kilomètres pour permettre à un public encore plus large –familles, marcheurs, personnes accompagnées...– de prendre part à l'événement.

Un événement porté par l'engagement bénévole

Les Foulées Froméziennes ne pourraient exister sans la mobilisation fidèle et enthousiaste de nombreux bénévoles. Membres d'associations locales, sportifs engagés, partenaires de longue date: leur présence et leur énergie sont essentielles à la réussite de ce rendez-vous phare de notre vie associative. À travers cet événement, ce sont les valeurs de solidarité et de rencontre

qui sont mises à l'honneur –autant de raisons de rejoindre la fête, en famille, entre amis ou entre collègues.

Parlez-en autour de vous !

Pour faire de cette nouvelle édition une réussite, mobilisez au sein de votre club sportif, de votre entreprise, d'une association... Chaque participation contribuera à renforcer l'ambiance unique des Froméziennes !

Programme détaillé et bulletin d'inscription seront disponibles très prochainement, sur demande auprès de l'IME Le Fromez, sur Facebook ou sur www.papillonsblancs-lille.org.

Informations auprès de l'IME:

03 20 07 32 67

ime.fromez@papillonsblancs-lille.org

Facebook: page Foulées Froméziennes





Succès pour l'édition 2025 de l'Opération Brioches ! Au-delà des chiffres, un bel élan de solidarité a uni partenaires, bénévoles, familles, personnes accompagnées et professionnels.

Gourmandise. Du 6 au 11 octobre 2025, 14600 brioches et 10240 briochettes ont été vendues dans la métropole lilloise, contre 15000 brioches et 7580 briochettes en 2024. Des chiffres qui grossissent chaque année jusqu'en décembre puisque certains partenaires participent à l'Opération Brioches en décalé.

Partage. Au-delà des ventes, l'Opération Brioches, ce sont surtout des moments de rencontre et de convivialité qui donnent tout son sens à l'événement. Tous les participants sont unis autour d'un même objectif de soutien.

Solidarité. Cette année encore, près de 100 partenaires – collectivités, entreprises, établissements scolaires et as-

sociations – se sont engagés. Pour faire vivre l'événement, de nombreux bénévoles, familles, personnes accompagnées et professionnels se sont investis. Une belle énergie collective !

Bénévolat. Sans volontaires, pas de brioches ! Tout au long de la semaine, des équipes dynamiques se sont relayées sur les stands, donnant temps et sourire pour faire vivre l'opération.

Initiatives. Certaines ventes ont été entièrement gérées par des salariés, comme chez Bouygues Bâtiment Nord-Est ou Leroy Merlin. Au lycée Valentine Labbé, des élèves se sont mobilisés aux côtés de l'équipe du SAJ de Lille. Le samedi, les bénévoles de l'association Enfance et vie ont elles-mêmes assuré les ventes dans

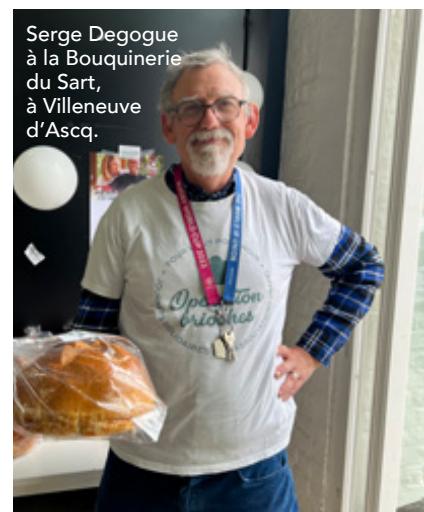
la bouquerie de Loos. En parallèle, des initiatives personnelles amplifient chaque année la dynamique. Certaines personnes impulsent une vente sur leur lieu de travail, dans un club sportif... D'autres mobilisent leur entourage et réussissent à atteindre des chiffres de commande impressionnantes (260 brioches commandées par l'intermédiaire de Fabienne Guilbert, par exemple).

Participation. Chaque jour, des milliers de brioches sortaient des fours d'Auchan Faches-Thumesnil. De lundi à vendredi, des travailleurs ont participé à l'emballage aux côtés des boulangers. Une démarche pleine de sens !

Merci à tous !

Nos partenaires 2025

Boulanger	Willefert	EDF	API restauration	Ville de Seclin
Edhec	Castorama	Théodore Maison	Auchan Faches-Thumesnil	Ville de St-André-lez-Lille
IRTS	IKEA Lomme	de peinture	Aushopping	Nord Compo
Leroy Merlin	Bradford	Caisse d'épargne Hauts-de-France	L'Ordre des avocats au Barreau de Lille	Paredes
Adeo	Maniez	Castorama	Bouygues Bâtiment Nord-Est	IBM
Centre scolaire	Handynamic	Axa	Qualimétrie	Rigolo comme la vie
Saint-Paul à Lille	Roquette	Jules	Groupe Audeo	Direction générale des finances publiques
Département du Nord	BNP Paribas	Culture Vélo	Socotec	Brady
Médiathèque	Dalkia	Apec	Ville de Lille	La Bouquerie du Sart
départementale du Nord	Bonduelle	Nhood	Paragon	Université de Lille (départements de
Centre social	RTE	Linkt	Verspieren	pharmacie et de médecine)
Albert Jacquard	Banque Populaire du Nord	Vilogia	Chubb	Association Enfance et vie
Ehpad de Lannoy	Comme j'aime	Centre de gestion de la fonction publique	Roquette	Ville d'Hellemmes
Ville d'Armentières	Centre européen de formation	territoriale	Compass	Ville de Lomme
Ville d'Haubourdin	Septalia	Infotel	Société générale	Ville de Pérenchies
Ville de Villeneuve d'Ascq	Auchan	Vinci	PVL Pilote	Horiba
Ville de Camphin-en-Pévèle	IDKIDS	Lycée Valentine Labbé	GRDF	Association Loisirs et
Ehpad de Croix	ilévia	Atelier 2 - arts plastiques	Hospimedia	Culture (Marquillies)
Lycée Sainte-Odile	Saint-Maclou			



MA VIE MA VOIX: RENDRER LES COMMUNES PLUS ACCESSIBLES

Les 15 et 22 mars 2026, les électeurs seront appelés aux urnes à l'occasion des Municipales. Un rendez-vous essentiel pour le mouvement Unapei qui lance la campagne *Ma vie, ma voix*.

Culture, vote, santé, déplacements, école... Chacun doit avoir accès à sa commune, premier lieu d'accès aux droits et services. Or de nombreux usagers restent exclus en raison du handicap. A l'occasion des élections municipales, les 15 et 22 mars 2026, l'Unapei a créé le *Guide pour une commune accessible*. Ce support concret invite à un

état des lieux et présente une liste non exhaustive de bonnes pratiques pour agir en faveur d'une citoyenneté pleine et entière des personnes en situation de handicap. De nombreuses collectivités œuvrent déjà pour mieux prendre en compte les besoins de chacun et faire de nos territoires de véritables lieux de vivre-ensemble, souvent en partenariat

avec des associations membres du réseau Unapei. Le guide a vocation à informer et sensibiliser des candidats ou encore inspirer de nouvelles pistes pour aller plus loin.

Le site maviemavoix.unapei.org complétera les actions menées (ouverture en janvier 2026)



Nos Peines

Nous avons la tristesse de vous faire part des décès de :

Pauline Basset. Madame Basset est entrée à l'IME Denise Legrix, à Seclin, en janvier 1999, à l'âge de 5 ans. L'établissement l'a accompagnée durant 14 ans. En 2013, elle a rejoint le foyer L'Arbre de Guise, à Seclin. Sa maman, Sylvie Tréfél, a été administratrice de notre association de 2005 à 2011.

Franck Deweer. Monsieur Deweer était accompagné par la maison d'accueil spécialisée, à Baisieux, depuis juin 2017.

Tiziri Abbou. Tiziri était accompagnée par l'IME Lelandaïs depuis 2015.

DONNONS-NOUS ENSEMBLE LES MOYENS D'AGIR

- Je souhaite adhérer ou ré-adhérer aux Papillons Blancs de Lille.
- Je souhaite faire un don de € aux Papillons Blancs de Lille.

Renseignements sur l'adhérent / le donneur

Nom* :

Prénom* :

Date de naissance :/...../.....

Adresse* :
.....

Code Postal* : Ville* :

Téléphone fixe* :/...../...../...../..... Téléphone portable* :/...../...../...../.....

Pour mieux communiquer avec vous tout au long de l'année, merci de nous indiquer votre adresse mail* :@.....

Souhaitez-vous devenir bénévole au sein de notre association ?

- Oui Non Occasionnellement

Vous êtes : Famille (nature du lien familial: parent, frère, sœur...):

Prénom et nom de la personne accueillie :

Etablissement fréquenté :

Date de naissance :

Famille d'accueil Ami Autre

Personne accueillie en établissement ou services de milieu ouvert
(lequel :

Date :/...../.....

Signature :

* Données obligatoires

Les Papillons Blancs de Lille
42 rue Roger Salengro
CS 10092
59030 Lille Cedex

Rappel: un don de 100 € revient à 34 € (déduction fiscale de 66 %). Le reçu fiscal sera adressé à l'adhérent et/ou donneur en janvier/février 2027
Pour une adhésion fin 2025, reçu fiscal adressé en janvier/février 2026

Modalités de paiement :

- Règlement en une fois, soit un chèque bancaire de 70 € à l'ordre des Papillons Blancs de Lille
- Règlement en deux fois, soit deux chèques bancaires de 35 € de la même date à l'ordre des Papillons blancs de Lille (l'un sera encaissé à réception et l'autre au moment de l'assemblée générale)
- Règlement par carte bancaire via notre site internet www.papillonsblancs-lille.org, rubrique « nous soutenir »



ACCOMPAGNEMENT DES ENFANTS ET ADOLESCENTS

- **IME Denise Legrix**

22 rue Desmazières - BP115 - 59476 Seclin cedex
 Tél. 03 20 90 07 93
ime.seclin@papillonsblancs-lille.org

- **IME Albertine Lelandais**

64 rue Gaston Baratte - 59493 Villeneuve d'Ascq
 Tél. 03 20 84 14 07
ime.lelandais@papillonsblancs-lille.org

- **IMPro du Chemin Vert**

47 rue du Chemin Vert - 59493 Villeneuve d'Ascq
 Tél. 03 20 84 16 72
impro.cheminvert@papillonsblancs-lille.org

- **IME Le Fromez**

400 Route de Santes, allée du Gros Chêne
 59320 Haubourdin
 Tél. 03 20 07 32 67
ime.fromez@papillonsblancs-lille.org

- **Service d'Education Spéciale et de Soins à Domicile (SESSAD)**

30 avenue Pierre Mauroy - Eurasanté - 59120 Loos
 Tél. 03 20 63 09 20
sessad@papillonsblancs-lille.org

ACCOMPAGNEMENT D'ADULTES DANS LE TRAVAIL LE GROUPE MALÉCOT

- **ESAT - site d'Armentières**

29 rue Coli - 59280 Armentières
 Tél. 03 20 17 68 50
esat.armentieres@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Fives**

145 rue de Lannoy - 59800 Lille
 Tél. 03 28 76 92 20
esat.fives@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Lille**

3 rue Boissy d'Anglas - 59000 Lille
 Tél. 03 20 08 10 60
esat.lille@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Lomme**

399 avenue de Dunkerque - 59160 Lomme
 Tél. 03 20 08 14 08
esat.lomme@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Loos**

89 rue Potié - 59120 Loos
 Tél. 03 20 08 02 30
esat.loos@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Seclin**

Rue du Mont de Templemars
 ZI - BP 445 59474 Seclin Cedex
 Tél. 03 20 62 23 23
esat.seclin@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Comines**

47 rue de Lille - Sainte-Marguerite
 59560 Comines
 Tél. 03 28 38 87 80
esat.comines@papillonsblancs-lille.org

- **Entreprise Adaptée**

6 Rue des Châteaux – ZI La Pilaterie
 59700 Marcq-en-Barœul
 Tél. 03 28 76 15 40
contact.ealille@papillonsblancs-lille.org

- **Service d'Insertion Sociale et Professionnelle (SISEP)**

399 avenue de Dunkerque - 59160 Lomme
 Tél. 03 20 79 98 56
sisep@papillonsblancs-lille.org

SOUTIEN AUX PROCHES AIDANTS ET RÉPONSES AUX SITUATIONS COMPLEXES

- **Pôle de Compétences et de Prestations Externalisées**

42 rue Roger Salengro - CS 10092 - 59030 Lille cedex
 Tél. 03 20 34 02 54 - pcpe@papillonsblancs-lille.org

- **Plateforme d'accompagnement et de répit des aidants - handicap Lille**

42 rue Roger Salengro - CS 10092 - 59030 Lille cedex
 Tél. 03 20 79 98 55 - aide-aidants@papillonsblancs-lille.org

- **Unité de vie de Camphin**

126 Grande Rue - 59780 Camphin-en-Pévèle
 Tél. 03 20 16 08 40
mas.camphin@papillonsblancs-lille.org

- **Pôle Ressources Handicap**

42 rue Roger Salengro - CS 10092 - 59030 Lille cedex
 Tél. 03 20 43 95 60 - prh-mel@papillonsblancs-lille.org

- **Mission petite enfance et scolarisation**

Tél. 03 20 43 95 60

- **Temps lib'**

Tél. 03 20 43 95 60
tempslib@papillonsblancs-lille.org

- **CAUSe - Centre d'Accueil d'Urgence Spécialisé**

198 rue Sadi Carnot - 59350 Saint-André-lez-Lille
 Tél. 03 20 79 33 43
cause@papillonsblancs-lille.org

- **Résidence Service Catoire**

26 bis Rue Fénelon – 59350 Saint-André-lez-Lille
 Tél. 03 20 79 33 43
pole.urgence@papillonsblancs-lille.org

ACCOMPAGNEMENT DANS L'HÉBERGEMENT ET LA VIE SOCIALE POUR LES ADULTES

• HABITAT ET VIE SOCIALE

240 allée Reysa Bernson - 59000 Lille
 Tél. 03 20 79 98 50
habitat@papillonsblancs-lille.org

SAVS

• Lille et Villeneuve-d'Ascq

1 Rue F. Joliot Curie - Bâtiment C3 - RDC - 59000 Lille
 Tél. 03 20 09 14 40
savs.lille@papillonsblancs-lille.org
savs.ascq@papillonsblancs-lille.org

• Armentières

13 rue des Fusillés - 59280 Armentières
 Tél. 03 20 35 82 76
savs.armentieres@papillonsblancs-lille.org

• Seclin

10 place Paul Eluard - 59113 Seclin
 Tél. 03 20 96 42 98
savs.seclin@papillonsblancs-lille.org

PARENTALITÉ

• SAAP - Service d'Aide

et d'Accompagnement à la Parentalité
 24 rue des Martyrs
 59260 Hellemmes-Lille
 Tél. 03 20 79 98 60
parentalite@papillonsblancs-lille.org

SAMSAH

• Service d'accompagnement médico-social pour adultes handicapés

24 rue des Martyrs
 59260 Hellemmes-Lille
 Tél. 03 20 79 98 59
samsah@papillonsblancs-lille.org

FOYERS DE VIE ET ACCUEILS DE JOUR

• Foyer de Vie Les Cattelaines et SAJ

14 rue Fidèle Lhermitte - 59320 Haubourdin
 Tél. 03 20 38 87 30
fdv.haubourdin@papillonsblancs-lille.org
saj.haubourdin@papillonsblancs-lille.org

• Foyer de Vie Le Rivage et SAJ

46 place Alain Flamand - 59274 Marquillies
 Tél. 03 20 16 09 80
fdv.marquillies@papillonsblancs-lille.org
saj.marquillies@papillonsblancs-lille.org

MAISON D'ACCUEIL SPÉCIALISÉE

• Maison d'Accueil Spécialisée Frédéric Dewulf,

P'tite MAS et accueil de jour de la MAS

Route de Camphin - 59780 Baisieux
 Tél. 03 28 80 04 59
mas.baisieux@papillonsblancs-lille.org

RÉSIDENCES HÉBERGEMENT

• Les Jacinthes

3 rue des Acacias - 59840 Pérenchies
 Tél. 03 20 08 75 75
habitat.perenches@papillonsblancs-lille.org

• Gaston Collette

6 place Paul Eluard - 59113 Seclin
 Tél. 03 20 90 57 88
habitat.seclin@papillonsblancs-lille.org

• Les Trois Fontaines

13 rue des Fusillés - 59280 Armentières
 Tél. 03 20 07 57 52
habitat.armentieres@papillonsblancs-lille.org

• Le Clos du Chemin Vert

56 rue Renoir - 59493 Villeneuve d'Ascq
 Tél. 03 20 84 05 14
habitat.ccv@papillonsblancs-lille.org

RÉSIDENCES SERVICES

• Résidence Service Lille-Station

41 Rue Meurein - 59000 Lille
 Tél. 03 20 79 98 55
habitat.lille@papillonsblancs-lille.org

• Résidence Service La Drève

Allée des Marronniers – 59113 Seclin
 Tél. 03 20 90 57 88
habitat.seclin@papillonsblancs-lille.org

• Résidence Matisse

240 allée Reysa Bernson - 59000 Lille
 Tél. 03 20 79 98 55
habitat.lille@papillonsblancs-lille.org

SIÈGE

42 rue Roger Salengro CS 10092 - 59030 Lille Cedex
 Tél. 03 20 43 95 60
contact@papillonsblancs-lille.org

PBL N°27 - JOURNAL DE L'ASSOCIATION LES PAPILLONS BLANCS DE LILLE

Présidente : Florence Bobillier
Directeur Général : Guillaume Schotté
Rédaction et conception : Claire Cierzniak
Impression : Reprographie, Le Groupe Malécot
ISSN : 2605-860X



Les Papillons Blancs de Lille - X : apei_lille

Apei Les Papillons Blancs de Lille - 42 rue Roger Salengro - CS 10092 - 59030 Lille Cedex
03 20 43 95 60 - contact@papillonsblancs-lille.org - www.papillonsblancs-lille.org

Association à but non lucratif de type loi du 1^{er} juillet 1901 déclarée à la préfecture du Nord n° W595004890. Affiliée à l'Unapei reconnue d'utilité publique.